

Aviateurs au combat

Documents photographiques
des correspondants de guerre
de l'aviation

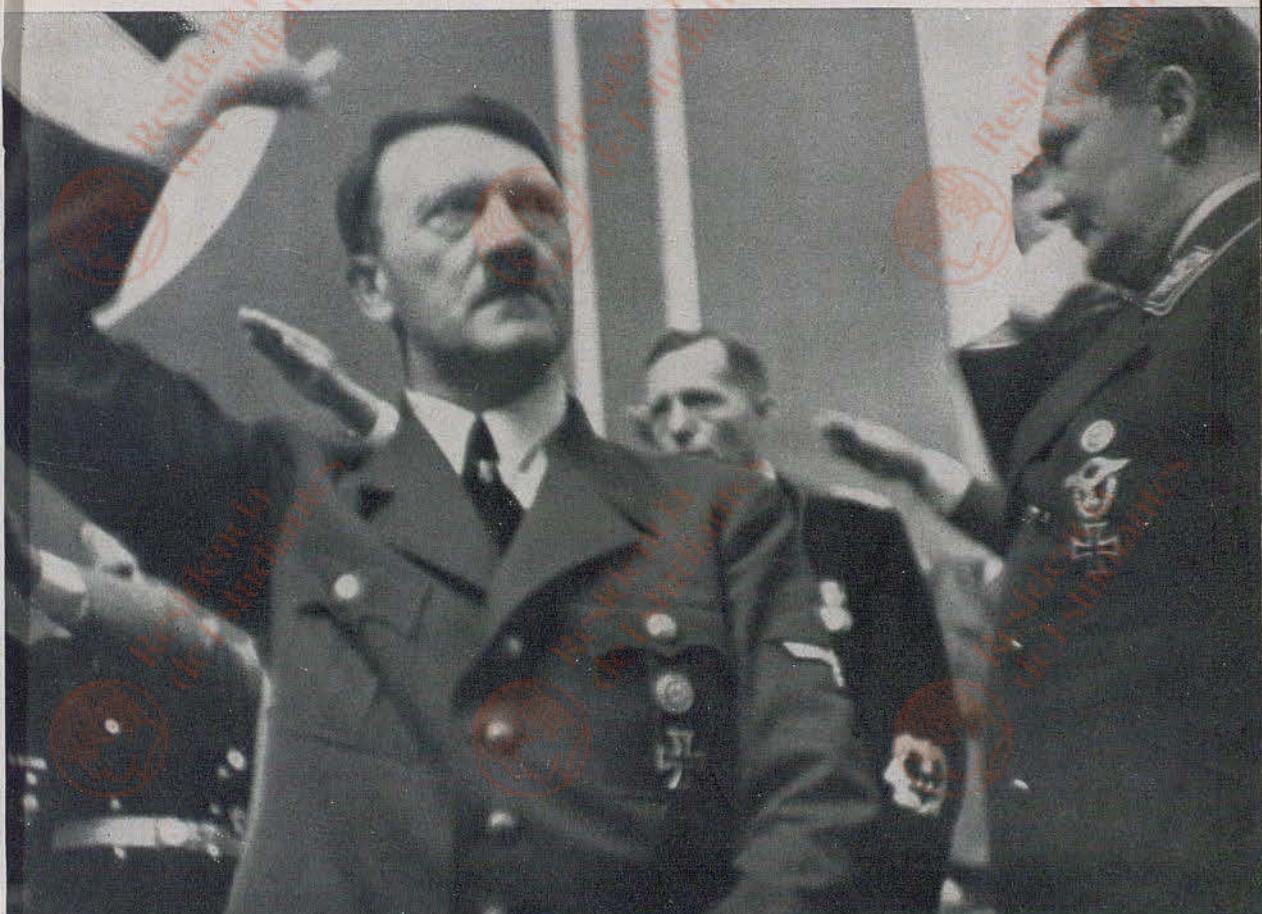
Verlag Erich Klinghammer * Berlin

Residencia
de los estudiantes



Documents photographiques
de correspondant
de guerre de l'aviation

Édité avec l'autorisation du
Ministère de l'air du Reich



Au Reichstag le 1er septembre 1939

Camarades!

Le Führer a appelé! Votre grande heure est arrivée! L'aviation — pendant des années l'instrument le plus efficace de la politique de paix du Führer — doit maintenant prouver qu'elle est en mesure de remplir sa tâche immense à l'instant décisif. La confiance qu'ont en vous le Führer et le peuple allemand est illimitée. Moi qui suis votre chef suprême, j'en suis fier et heureux car je sais avec une certitude de granit que chacun d'entre vous se montrera en tout point digne de cette confiance.

Aviateurs! Par votre intervention foudroyante, vous anéantirez l'ennemi là où il affrontera le combat et là aussi où il refluera en désordre. Vous mâterez et briserez toute résistance en vous engageant à fond dans un esprit de joyeux sacrifice.

Hommes du personnel terrestre! Avec joie et conscience, vous préparerez et assurerez l'engagement et la sécurité de vos camarades dans l'air.

Artilleurs de la D. C. A.! Vous descendrez tout assaillant. Chaque coup de vos pièces garantira la vie de vos femmes, de vos mères et de vos enfants, et la sécurité de tout le peuple allemand.

Sans-filistes! Vous assurez dans notre arme la convergence rapide et parfaite de tous les efforts. Vous donnez à notre arme la possibilité de porter en avant son attaque et de tout submerger, de saisir à temps et de faire échouer la riposte ennemie.

Camarades! Chacun d'entre vous, je le regarde maintenant dans les yeux et je l'engage à tout donner pour le peuple et la patrie. A votre tête, notre Führer aimé, derrière vous, toute la nation allemande unie dans le national-socialisme. Il n'y a là pour nous qu'une solution: vaincre!

Hermann Goering
Generalfeldmarschall

Berlin, le 1^{er} septembre 1939.



De son quartier général, le feldmaréchal Goering, assisté de son chef d'Etat-major, le général de brigade Jeschonnek, dirigeait lui-même son aviation et se rendait compte personnellement des opérations militaires de ses formations sur le front le plus avancé.



Au cours des derniers jours d'août, de lourdes nuées d'orage s'étaient amassées au ciel politique de l'Europe. A la frontière orientale de l'Allemagne, le foyer d'incendie s'étendait à vue d'œil. En Pologne, une terreur sauvage était déchainée contre tout ce qui était allemand: les gens étaient bestialement massacrés, les maisons, et même des villages entiers, étaient incendiées, des paysans allemands étaient chassés de leurs fermes et de leurs terres et entraînés comme « réfugiés » à l'intérieur du pays. Pendant que le Führer du peuple allemand ne négligeait rien pour mettre fin à cette situation par la voie d'accords bilatéraux, le gouvernement anglais saisissait avec empressement l'occasion d'étendre à ce nouveau terrain ses intentions bellicistes. Le Führer soumit une dernière offre d'épuration pacifique et adressa son dernier avertissement à la Pologne. Pendant ce temps, l'Angleterre utilisait encore les derniers moments disponibles pour exciter davantage la mégalo manie polonaise par un pacte d'assistance militaire et de vastes promesses. La Pologne décréta la mobilisation! A la frontière, les incursions en territoire allemand se multipliaient de jour en jour et la pensée de la « bataille de Berlin » devenait une certitude pour chaque soldat polonais. Par milliers, les réfugiés allemands passaient la frontière, implorant du secours et faisaient des récits de l'épouvantable chaos dans lequel se dissolvait l'État polonais. L'Allemagne avait l'arme au pied! Une puissante aviation gardait à ses frontières la sécurité de l'espace aérien allemand. Des avions de chasse patrouillaient à la frontière, des pièces de D. C. A. dirigeaient vers le ciel leurs canons menaçants, des formations de Stukas et d'avions de combat étaient prêtes à bondir de leurs terrains pour riposter immédiatement à toute attaque.



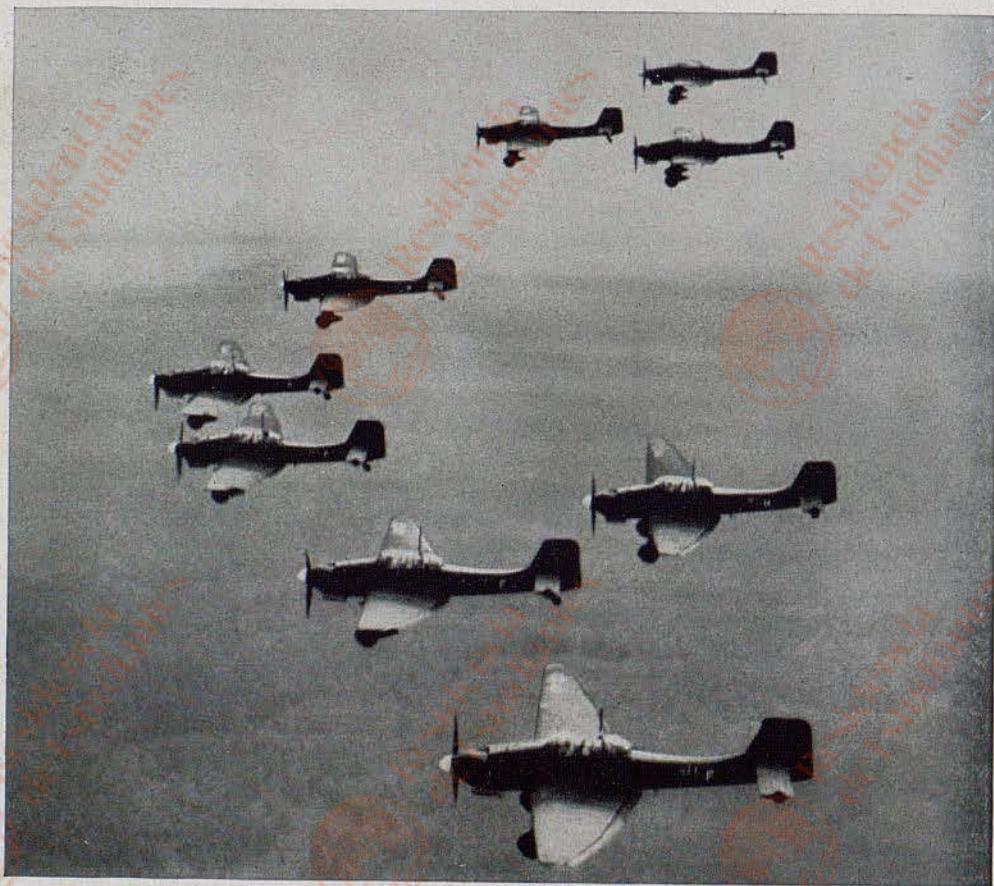


Berlin, le 1er septembre.

Le Haut-Commandement militaire allemand communique :

Sur l'ordre du Führer et chef suprême des forces armées, la Wehrmacht s'est chargée de la protection active du Reich. Pour remplir sa mission de mettre fin à la violence polonaise, des troupes de l'armée allemande ont franchi ce matin de bonne heure toutes les frontières germano-polonaises pour passer à la contre-attaque. En même temps des escadrilles de l'aviation ont décollé pour aller détruire des objectifs militaires en Pologne. La marine de guerre a assumé la protection de la Mer Baltique.

Les jours de tension et de sourde irritation sont finis; le Führer a donné à la Wehrmacht l'ordre de contre-attaquer! Les cœurs des aviateurs allemands battirent avec enthousiasme, parce qu'ils savaient qu'ils partaient pour une grande lutte, pour une belle lutte, dans laquelle ils pourraient pour la première fois faire la preuve de leur savoir et de leur courage, afin de se montrer dignes, dans l'esprit d'abnégation du national-socialisme, de la tradition que la nouvelle aviation allemande avait reçue des escadrilles de la guerre mondiale. La certitude de la victoire brillait sur leurs visages, le sentiment de la responsabilité emplissait leur âme, car le Führer l'avait commandé encore une fois: l'attaque des avions allemands doit viser exclusivement des objectifs militaires!



De tous les côtés à la fois, les escadrilles qui suivaient les escadrilles franchirent les frontières aériennes du pays ennemi, chacune chargée d'une mission bien déterminée. Les avions de combat et les Stukas pénétraient bien avant dans l'hinterland de l'ennemi.



Pour protéger les avions d'observation et les formations pour le combat rapproché, des escadrilles de chasse décollèrent. Leur tâche était d'attaquer les avions ennemis en vol et de les détruire, afin de libérer l'espace aérien pour assurer l'exécution des missions de leurs camarades.



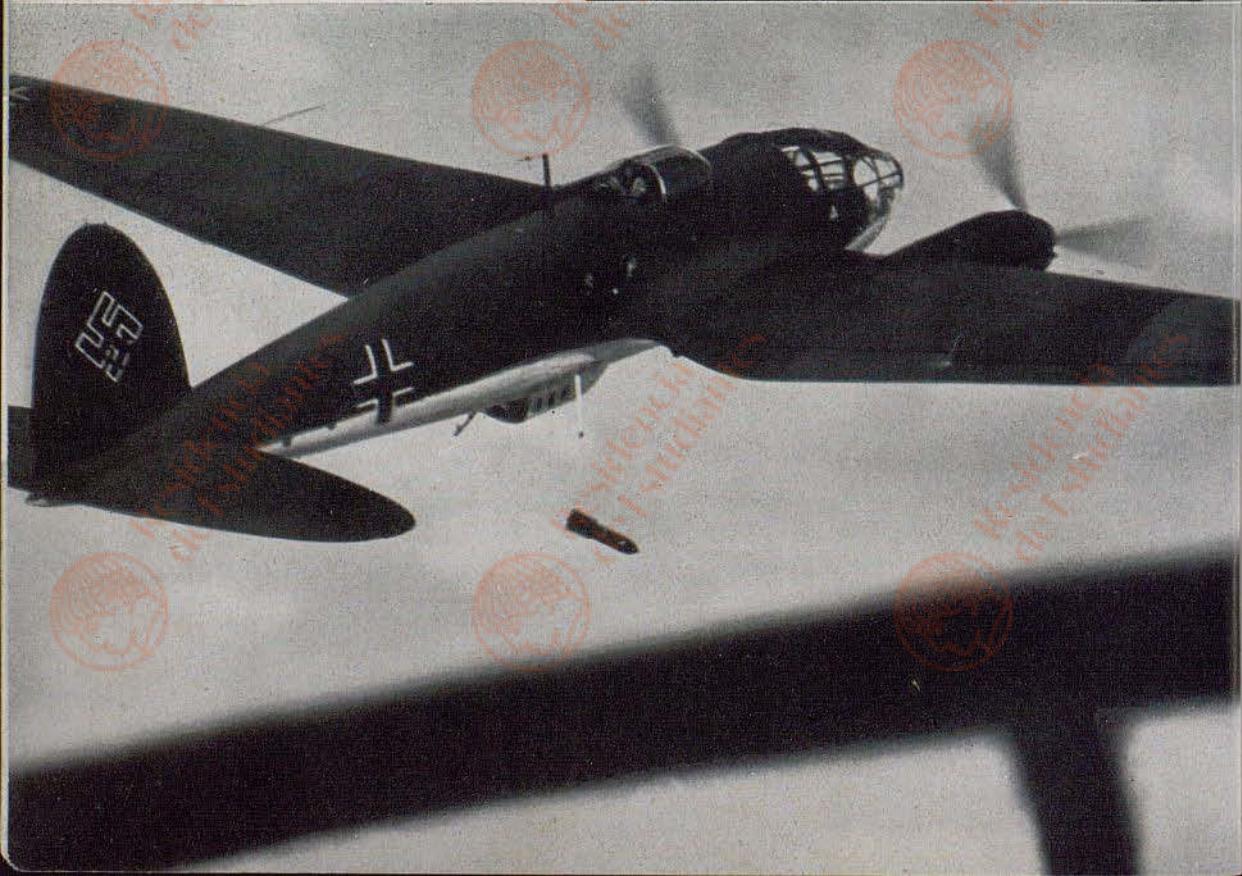
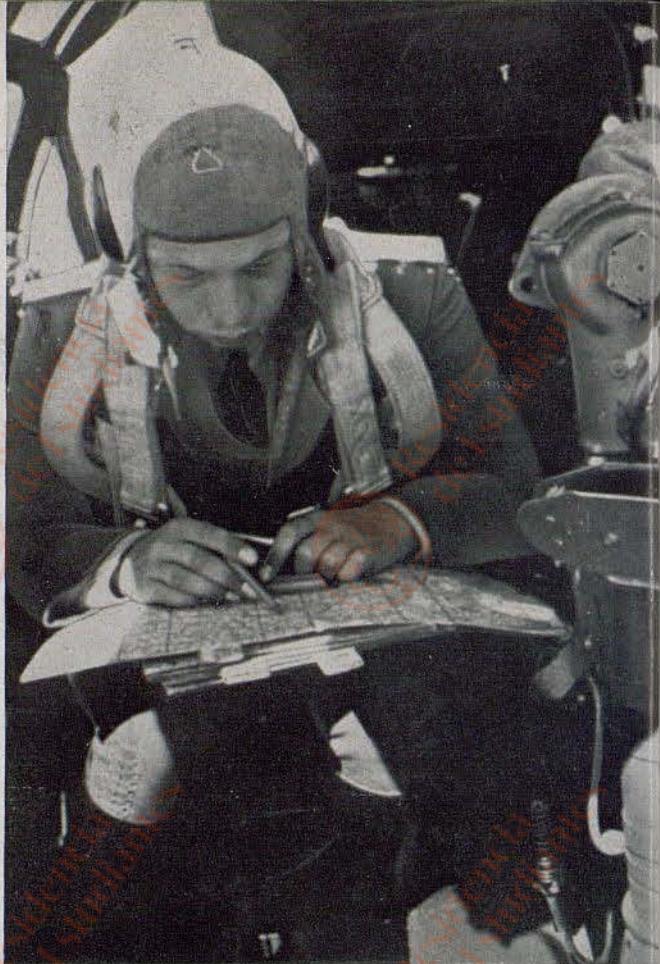
Berlin, le 1er septembre.

Le Haut-Commandement militaire allemand communique:

L'aviation allemande a, aujourd'hui, au cours de puissantes attaques renouvelées, détruit l'équipement militaire de nombreux aérodromes polonais, ainsi, par exemple, à Rahmel, Putzig, Gaudenz, Posen, Plock, Lodz, Tomaszw, Radom, Ruda, Kattowitz, Cracovie, Lemberg, Brest Terespol.

Volant bien au-dessus des nuages, les observateurs et les commandants des avions de combat devaient contrôler constamment les lieux à l'aide de relèvements de compas et déterminer la direction du vol.

Au-dessus du but! Par une déchirure de la couche de nuages, l'aérodrome ennemi a été découvert. Les bombes sifflent vers la terre.





La première vague des avions de combat allemands a passé. Cet aérodrome est, comme tous les autres, presque entièrement détruit. Tout le champ d'atterrissement est semé d'impacts de bombes, si bien qu'il n'est plus possible ni de décoller, ni d'atterrir. En haut, à gauche, devant les hangars, on aperçoit aussi, entre les avions polonais qui s'y trouvent une série d'impacts de bombes qui ont sérieusement endommagé les avions et qui les ont rendus complètement inutilisables.



Berlin, le 2 septembre.

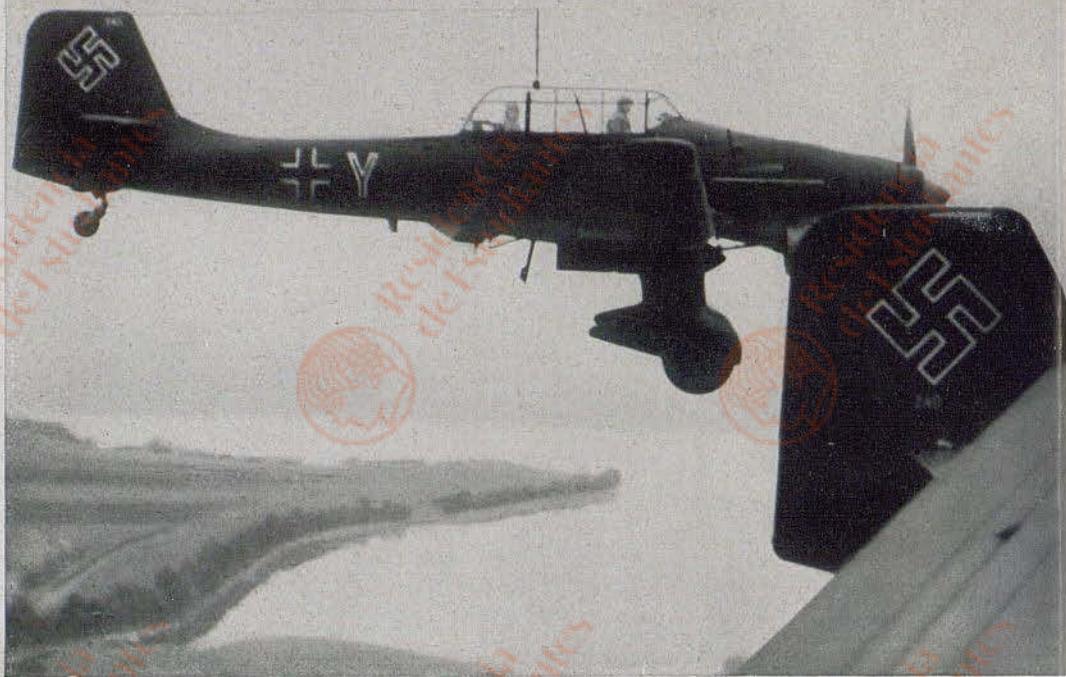
Le Haut-Commandement militaire allemand communique :

L'aviation allemande a porté aujourd'hui des coups foudroyants à des objectifs militaires en Pologne. De nombreux avions polonais ont été détruits en combat aérien. Au sol, toute une série d'aérodromes militaires ont été attaqués, en particulier à Gdingen, Cracovie, Lodz, Radom, Demblin, Brest-Terespol, Lublin, Luck, Golab, Varsovie-Okecie, Posen-Lavica. Les appareils qui se trouvaient dans les hangars et sur les terrains d'atterrissage ont pris feu.

C'est ainsi que se montra au sol l'efficacité du « mauvais matériel allemand », comme l'Angleterre ne cessait de le qualifier pour tranquiliser ses amis.







La première mission, la destruction des aérodromes polonais, a été exécutée avec succès et déjà on repart à l'attaque d'autres objectifs militaires.



De plus, des croisements ferroviaires ont été détruits sur les lignes les plus importantes, des transports militaires déraillèrent, et des colonnes en retraite furent bombardées.

L'usine de munitions Skarzysko-Kamienna a sauté après une attaque.

D'après les succès de ce jour, il faut compter que l'aviation polonaise est des plus sérieusement touchée.

L'aviation allemande exerce une domination totale sur tout l'espace aérien polonais.

Partout le même tableau: à un doigt près, les bombes de nos avions de combat ont touché leur objectif. Il s'agissait cette fois de bombarder une gare polonaise.



Une installation militaire polonaise bombardée est détruite par le feu.



Toujours prêtes à décoller, nos formations de chasse couvraient les terrains avancés tout près de la zone des opérations. Il n'y avait pas pour elle de véritable pause. Elles devaient constamment rester en état d'alerte afin d'être aussitôt prêtes au départ, au cas où l'on signalerait des avions ennemis. Chaque homme, qu'il appartint aux équipages ou au personnel terrestre, était également touché par cette consigne.

Alerte! Des avions ennemis approchent. Le personnel terrestre, qui se tient dans le voisinage immédiat des avions, accourt au pas de gymnastique, se casque, puis, masque en main, va aux avions!



Les équipages sont également sur les lieux quelques secondes plus tard. Vite les cartes en main et au pas de charge aux machines dont les moteurs ont déjà été mis en marche par les hommes du personnel terrestre.

Il faut aussi avoir appris à s'équiper rapidement. Un, deux, on enfile la combinaison qui est déjà prête à côté de la machine.

Quelques secondes après que le signal d'alerte a été donné, les chasseurs roulent déjà pour décoller et s'envolent à la rencontre de l'ennemi annoncé.





L'ennemi est chassé. Les avions de l'escadrille de chasse reviennent, l'un après l'autre, le train d'atterrissement sort pour que l'appareil puisse se poser. La victoire revient vite sur le champ abandonné pendant peu de temps.



La première chose à faire après chaque vol, c'est de reviser l'avion en détail, car il faut qu'il soit aussitôt de nouveau prêt à partir. L'huile, l'essence, et les munitions tirées doivent être remplacées, l'appareil radio doit être vérifié et plus d'une instruction supplémentaire du pilote doit être exécutée.



Naturellement, il y avait de quoi raconter après chaque vol! Les camarades étaient particulièrement intéressés lorsqu'il était question d'une victoire. On marquait avec joie d'un trait sur l'empennage la victoire du pilote.

Un chasseur en chapeau tyrolien! Ce n'est pas là de la pose pour la caméra, non, ce chapeau était un talisman que le jeune sous-lieutenant portait dans tous ses vols contre l'ennemi.





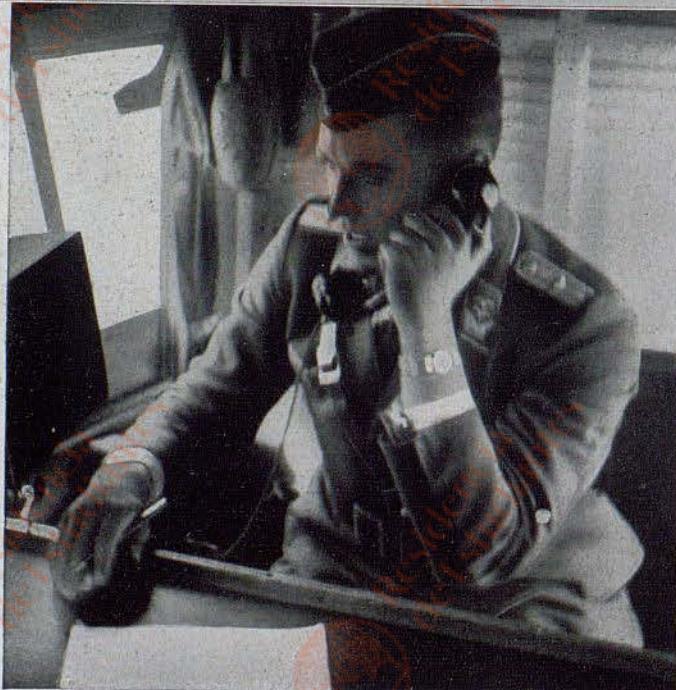
L'activité de la reconnaissance était d'une importance spéciale non seulement pour l'engagement de l'aviation, mais aussi pour toute la conduite de la campagne. Des appareils de reconnaissance proche ou lointaine survolaient aussi bien toutes les zones de combat que l'hinterland de l'ennemi et signalaient tous les mouvements de troupes et tous les transports de l'ennemi.



On donne la mission de reconnaissance. A l'aide de la carte, l'équipage de l'avion discute en détail l'itinéraire de vol qu'il pense adopter pour éclairer le secteur qui lui est assigné.

L'appareil le plus important de l'éclaireur était la caméra. Alors que beaucoup de choses qui se passent à terre pouvait échapper à l'œil humain, la caméra photographante ou filmante retenait docilement tout ce qui était visible et permettait après l'achèvement d'un vol une utilisation approfondie de ces observations.





En vol de reconnaissance lointaine. A l'opposé des avions de combat, les éclaireurs ne volent pas en formation, mais isolés.

Le commandant de l'avion de reconnaissance a fait une observation importante, qui rend indispensable l'engagement immédiat d'une formation de combat. Par radio, il transmet sans tarder, du bord, sa constatation à la base, et peu de temps après les avions de combat décollent déjà pour se porter sur l'objectif qu'il indiqué.



Dans la nacelle-avant de l'éclaireur, l'observateur est à l'affût, son oeil perçant veille sur tout ce qui se passe au-dessous de lui au sol. Il inscrit toutes ses observations sur la carte qui se trouve devant lui, afin de pouvoir les utiliser ensuite pour son rapport.

Atterri après le vol de reconnaissance. Un rapport détaillé sur les mouvements ennemis constatés dans le secteur éclairé est transmis à l'autorité compétente.





La liaison entre les diverses formations et les postes de commandement de l'aviation et entre celles-ci et les postes de commandement de l'armée de terre est assurée par le corps des transmissions au moyen du télégraphe et du téléphone. Une transmission parfaite des nouvelles était d'une importance décisive pour l'engagement de l'aviation.



Des hommes d'un régiment de transmissions des nouvelles aériennes posent un câble dans la zone de combat la plus avancée.



Un travail exact du service météorologique était, sur toutes les parties du front, d'une grande importance pour l'engagement de l'aviation. Les formations de combat et les éclaireurs recevaient des messages précis sur les conditions atmosphériques dans les régions prévues pour leurs vols. Les météorologues travaillent dans la zone de combat avec leurs nombreux instruments.





En même temps que les troupes de terre avançaient rapidement, il fallut, dès les premiers jours de la campagne, transférer également dans la zone des opérations les champs d'aviation de notre armée de l'air. Les aérodromes furent installés immédiatement derrière les troupes en progression.



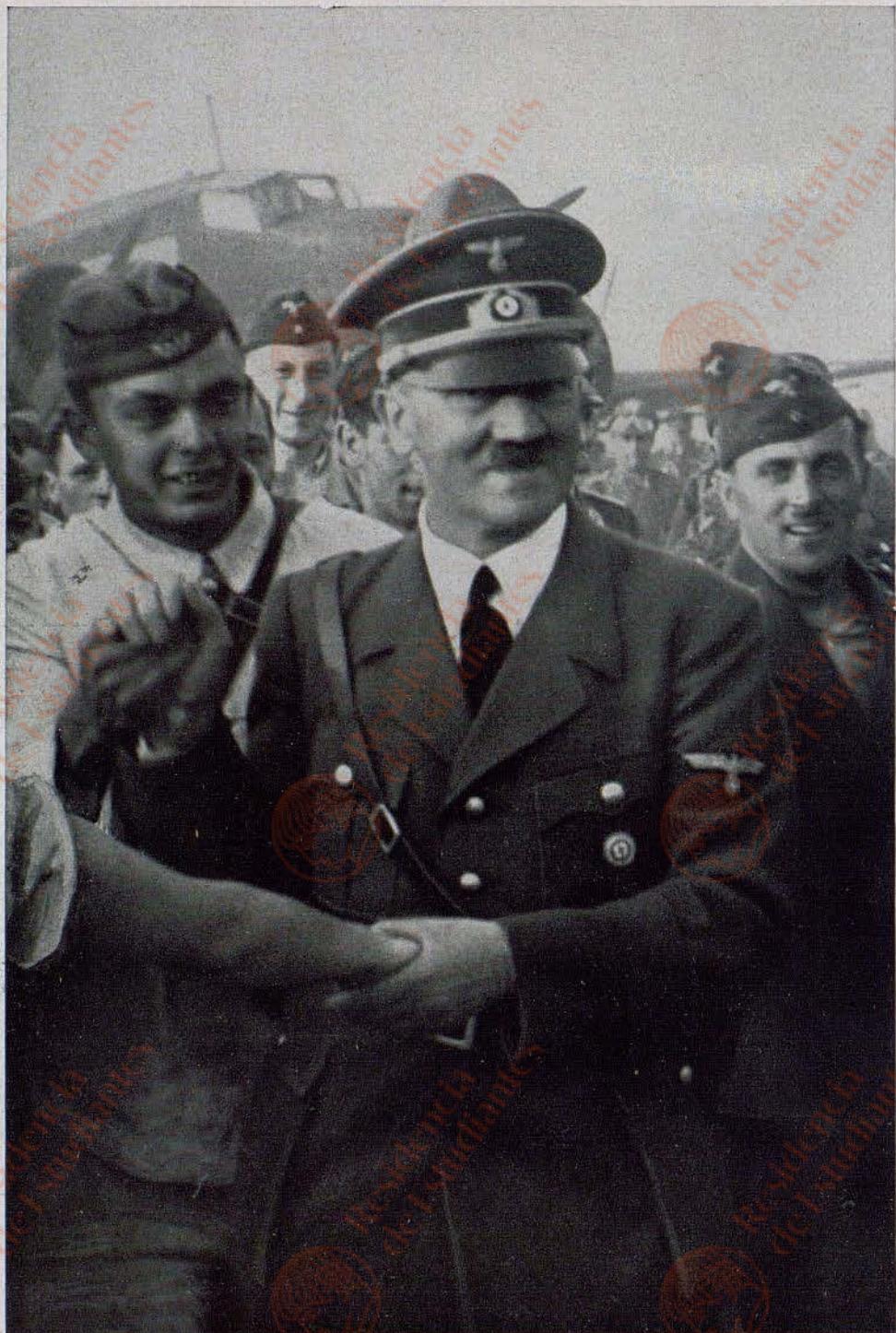
Voilà comment se présentait un champ d'aviation de nos Stukas. Il leur suffisait d'un champ de blé récolté.



En haut: Sur les champs d'aviation de la zone de guerre, les avions qui n'avaient pas de mission, étaient, par un savant camouflage, préservés de la détection de l'aviation ennemie.

En bas: Terrain d'aviation occupé par des avions de combat. Les tentes se trouvent tout près des avions si bien que les équipages sont prêts à partir dans le plus bref délai.





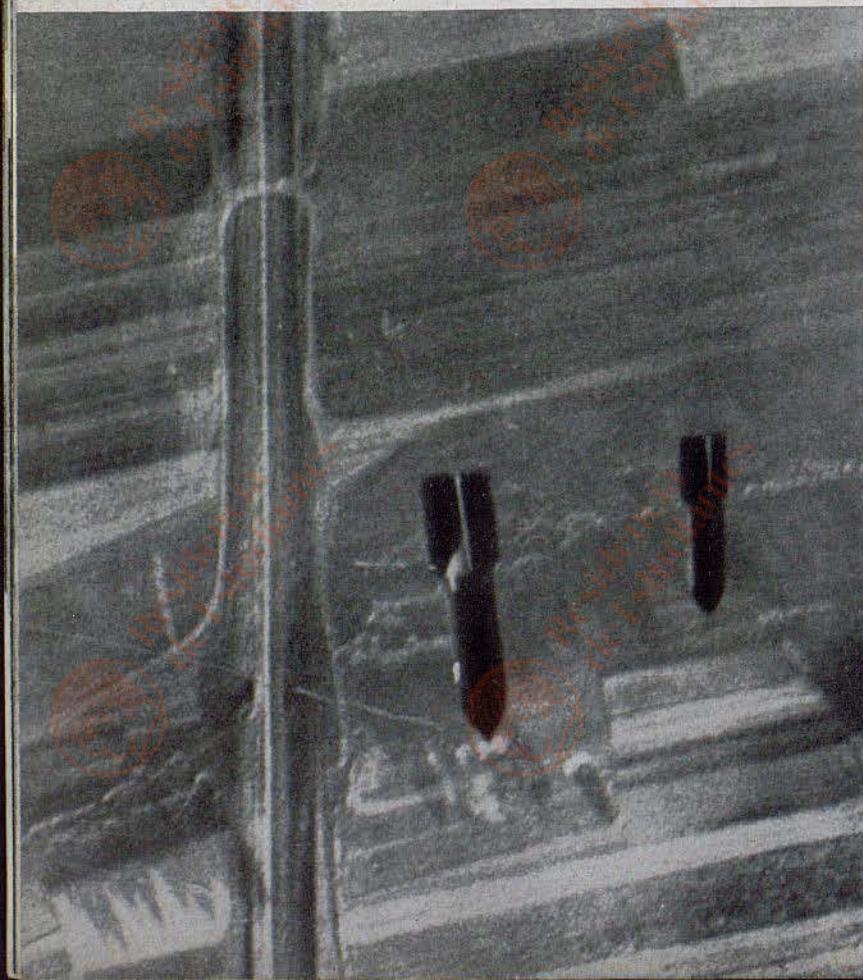


Le Führer qui, dès le premier jour de la campagne, séjournait au front auprès de ses soldats, fut aussi partout salué avec enthousiasme par ses aviateurs sur leurs terrains de la zone avancée. Chacun voulait lui serrer une fois la main ou tout au moins le voir de près. C'était une joie toute particulière lorsqu'il exprimait personnellement sa reconnaissance aux meilleurs d'entre eux et se faisait rapporter brièvement ce qu'ils avaient vécu.





Attaquer une ligne de chemin de fer pour couper la retraite de l'ennemi, telle avait été encore une fois la mission assignée. L'avion de combat se dirige vers l'objectif assigné.



En trombe, les bombes s'abat-tent sur le sol, l'instant du déclenchement a été exacte-ment déterminé par l'appareil de visée.

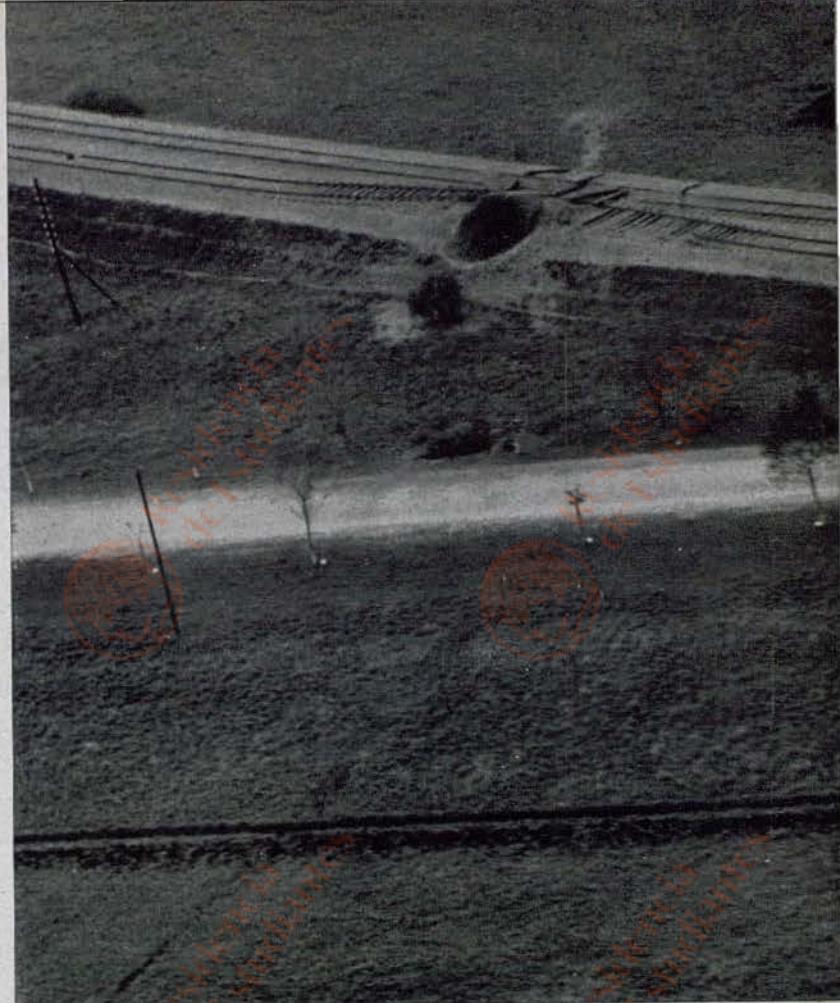
A droite:

Encore une fois une bombe bien placée! Les rails ont été arrachés, ce qui interrompt déjà toute circulation ferroviaire. La mission ne pouvait pas être mieux ni plus rapidement remplie.



En bas:

Il n'est pas facile non plus de réparer rapidement ces dégâts! Sous la violence de l'éclatement des bombes, les lignes ont été tordues et coupées comme une bande de tôle.

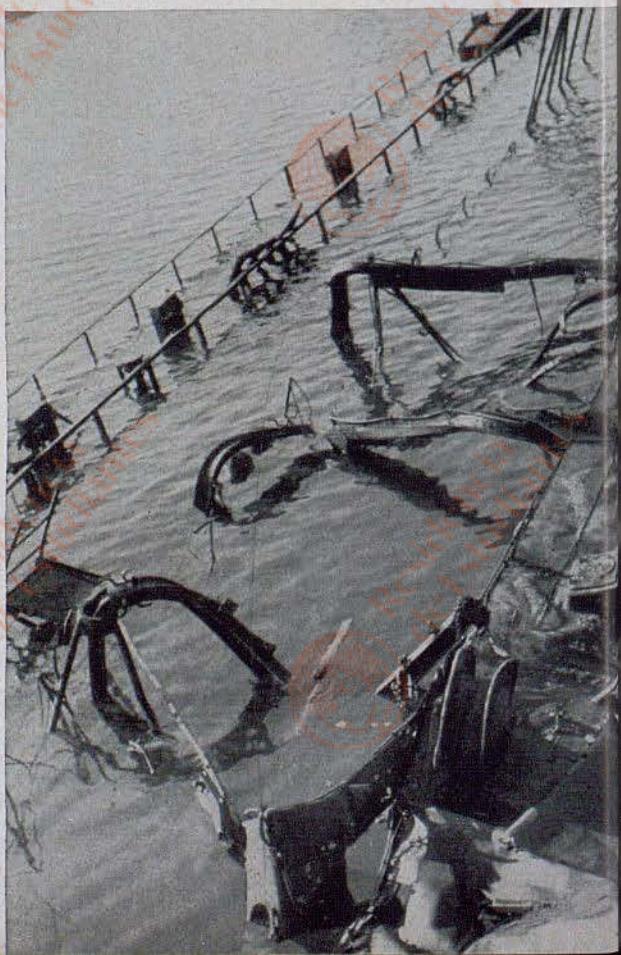


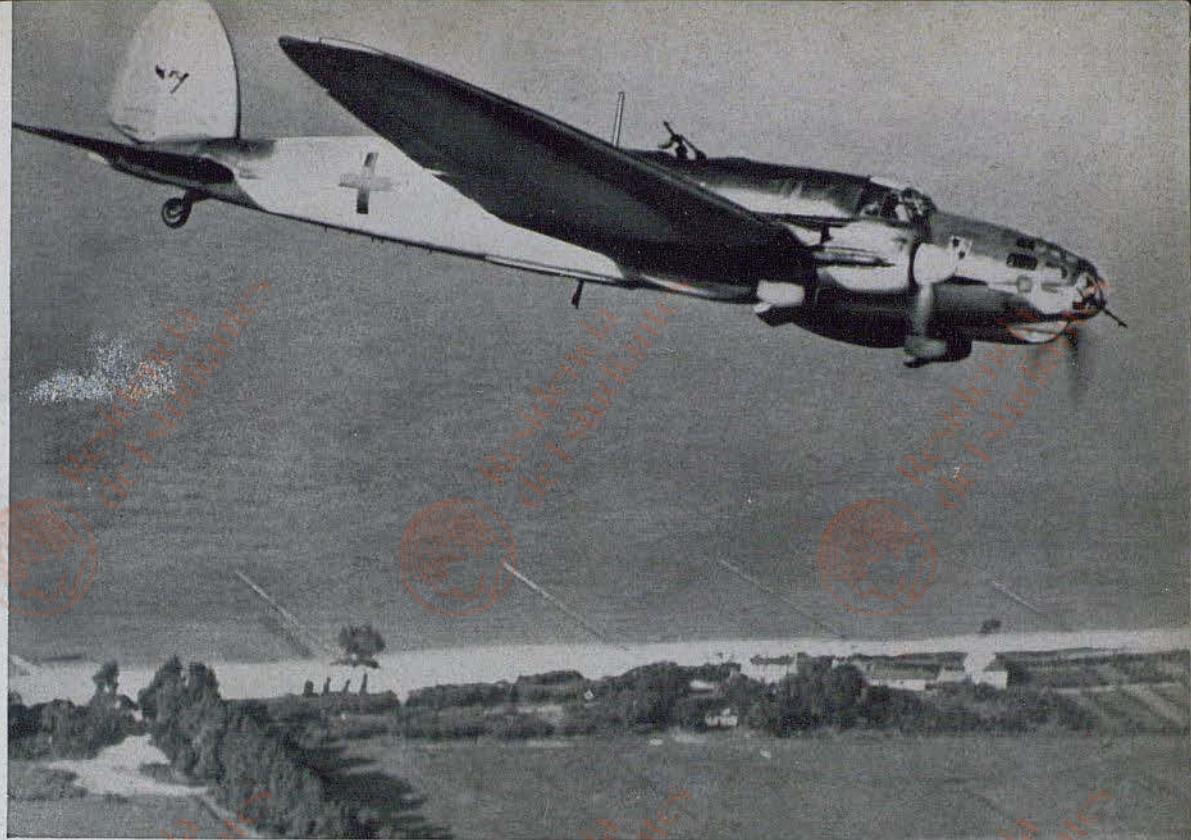


Ainsi que le communiqué le Haut-Commandement de la marine de guerre, des escadrilles de Stukas et d'avions de reconnaissance se sont particulièrement distinguées dans les combats autour de Gdinia et Osthöft.

Comme cela s'est avéré ensuite, les attaques de ces escadrilles n'ont pas seulement détruit des troupes, des armes et du matériel, mais ont contribué pour une large part à briser l'esprit combatif des formations polonaises qui s'y défendaient avec acharnement. Ces unités aériennes ont donc largement participé aux succès de Gotenhafen et de Osthöft.

Les attaques des escadrilles de combat de l'aviation dirigées contre les fortifications côtières ont aussi causé de sérieux dommages aux unités de la flotte polonaise mouillées dans les ports. Le destroyer Wicher coulé par un Stuka.





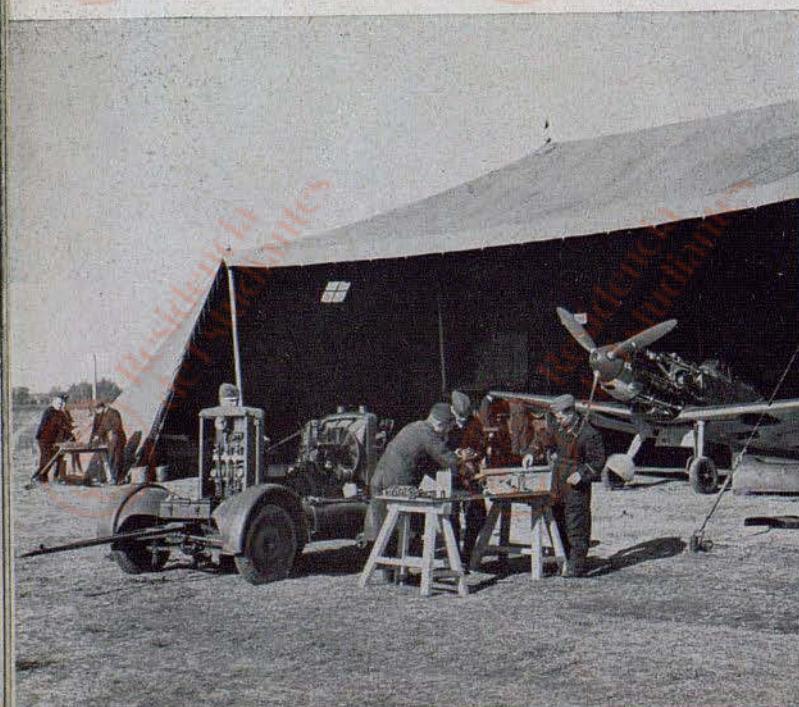
Sans arrêt, les vagues de nos avions de combat couvrent de bombes les nids de résistance de l'ennemi situés sur la côte afin de soutenir les unités combattantes de la marine et de l'armée de terre.



Voilà comment il fallut arranger le terrain de Ox-höft avant que l'ennemi cédât à l'élan de nos troupes de terre et de mer.



Tandis que l'ennemi était battu à l'Est au cours de notre avance continue, les unités de l'aviation allemande assureront, dès la déclaration de guerre de l'Angleterre et de la France, la protection du pays contre les attaques aériennes des ennemis de l'Ouest. Les formations de chasse furent installées sur de nouveaux terrains de campagne près des grandes villes et des groupements industriels.



Comme dans la zone de combat de l'Est, les terrains d'aviation de campagne étaient ici aussi équipés de tout ce qui est indispensable pour l'activité parfaite d'une base d'aviation. Un atelier de réparation permet de faire immédiatement toutes les réparations.



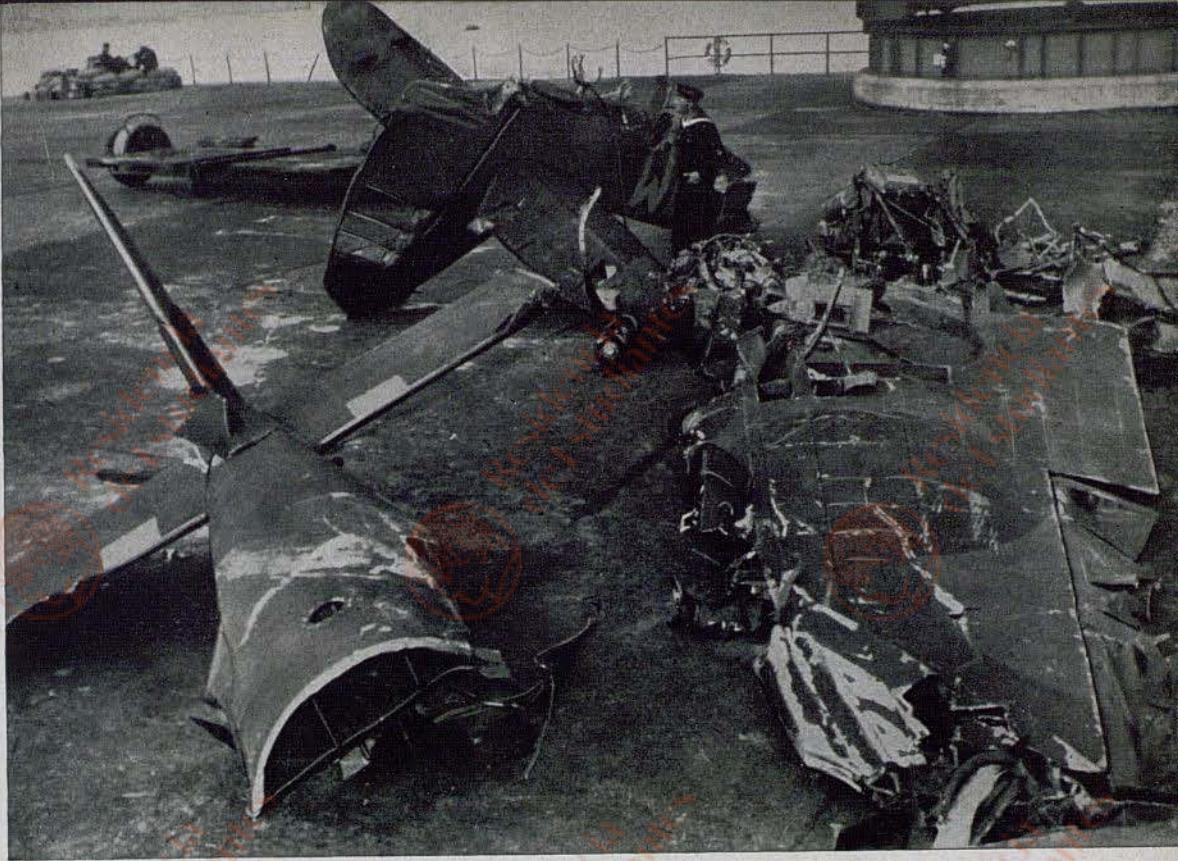
Les formations de chasse, qui assurent à l'arrière la protection de l'espace aérien allemand, doivent être également toujours prêtes à une alerte. Au signal d'alerte, elles doivent toujours être promptes à décoller. Par leur collaboration avec la D. C. A., les chasseurs sont l'arme défensive la plus efficace contre les attaques aériennes.



Derrière la ligne Siegfried, qui interdit absolument à tout ennemi de franchir la frontière allemande de l'Ouest, se trouve la zone de défense aérienne Ouest. Des unités de chasse ainsi que des pièces de D. C. A. légères et lourdes protègent ici le Reich contre des attaques aériennes. Nos monoplaces de chasse rapides et maniables formaient chaque jour un barrage et engageaient le combat contre les éclaireurs ennemis.

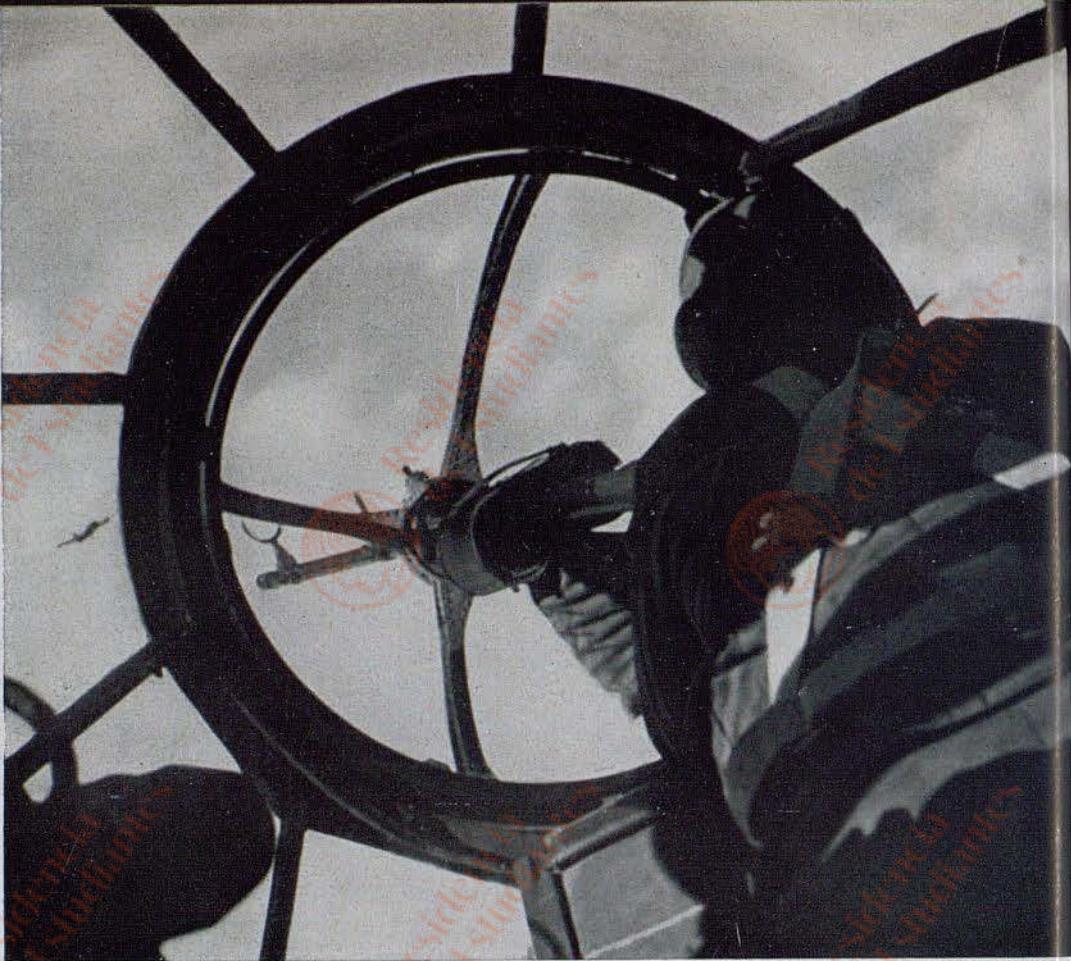


Les débris d'un avion de reconnaissance français abattus par nos chasseurs à la frontière Ouest.



Voici comment se termina une attaque projetée par des bombardiers anglais contre Wilhelmshaven.





Berlin, le 5 septembre.

Le Haut-Commandement militaire allemand communiqué:

L'aviation domine l'espace aérien. 40 avions polonais, dont 15 en combat aérien ont été abattus. De façon croissante, des attaques aériennes sur des colonnes et des trains de troupes ennemis rendent vaine toute retraite méthodique de l'ennemi.

Au cours des premiers jours de la campagne de Pologne, nos avions de combat ont dû soutenir souvent des luttes aériennes très dures. Des postes arrière et avant, le feu des mitrailleuses allemandes recevait l'ennemi.



Un avion polonais sérieusement touché par un avion de combat allemand a été contraint d'atterrir.



En haut: Avec la D. C. A. ce furent nos chasseurs qui, conformément à leur tâche, abattirent le plus d'avions ennemis et furent très redoutés par les aviateurs polonais à cause de leur téméraire audace.

En bas: Un des nombreux avions polonais abattus par les chasseurs allemands.





Voilà le visage de l'aviateur de chasse allemand. Que ce soit avant ou après le vol contre l'ennemi, il était toujours aussi joyeux et aussi confiant. Ces jeunes soldats étaient rayonnants de joie lorsqu'ils pouvaient, comme ici, parler à leurs camarades d'une nouvelle victoire.

« C'est là qu'il a touché ! » Naturellement il était impossible que la machine n'attrapât point quelque coup, mais on en était tout particulièrement fier. Ici, c'est une balle de mitrailleuse qui a traversé l'hélice au cours d'un combat au-dessus de Varsovie.





Dans leurs attaques en rase-mottes, nos avions de combat ont souvent aussi essuyé le feu des mitrailleuses au sol. Cet avion de combat avait ramassé vingt de ces balles dans le fuselage et les ailes sans que sa puissance de vol en ait été réduite.



Mais voici qui est plus grave! Ici c'est un obus de D. C. A. qui est entré dans un plan d'un avion de combat allemand. Le fait que cet avion soit rentré sain et sauf à sa base prouve une fois de plus la « véracité » des allégations anglaises sur l'insuffisance du matériel aéronautique allemand.



Le travail conscientieux et rapide du personnel terrestre a contribué tout spécialement aux succès de notre aviation en Pologne. A peine l'avion était-il rentré de son vol contre l'ennemi que l'on faisait son plein d'essence et que l'on soumettait ses moteurs à une revision détaillée (en haut à droite sur la gravure) ou, s'il ne repartait pas aussitôt pour un nouveau vol, qu'il était soigneusement recouvert d'une bâche protectrice contre la pluie et l'action du soleil (gravure de droite).



Les camarades chargés d'ap-
rovisionner l'avion en armes
et en munitions assumaient
une grave responsabilité et
mérivent une reconnaissance
toute particulière. En voici
avec des bandes de mitrailleuses pour les armes de bord
d'un Stuka.



A gauche: Un travail, qui doit être exécuté avec le plus grand soin est le chargement des tambours de mitrailleuses afin d'éviter des incidents de chargement.



En bas: Les armes de bord exigent la pro-
preté la plus scrupuleuse et une exactitude
extrême.

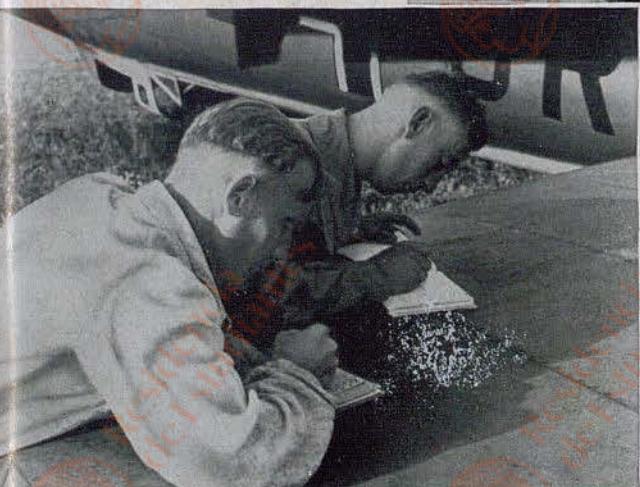


Les bombes veulent aussi être traitées avec soin. Il ne suffit pas de les transporter et de les fixer à l'avion. La bombe elle-même ainsi que le dispositif de lancement doivent être traités avec soin.



A gauche:

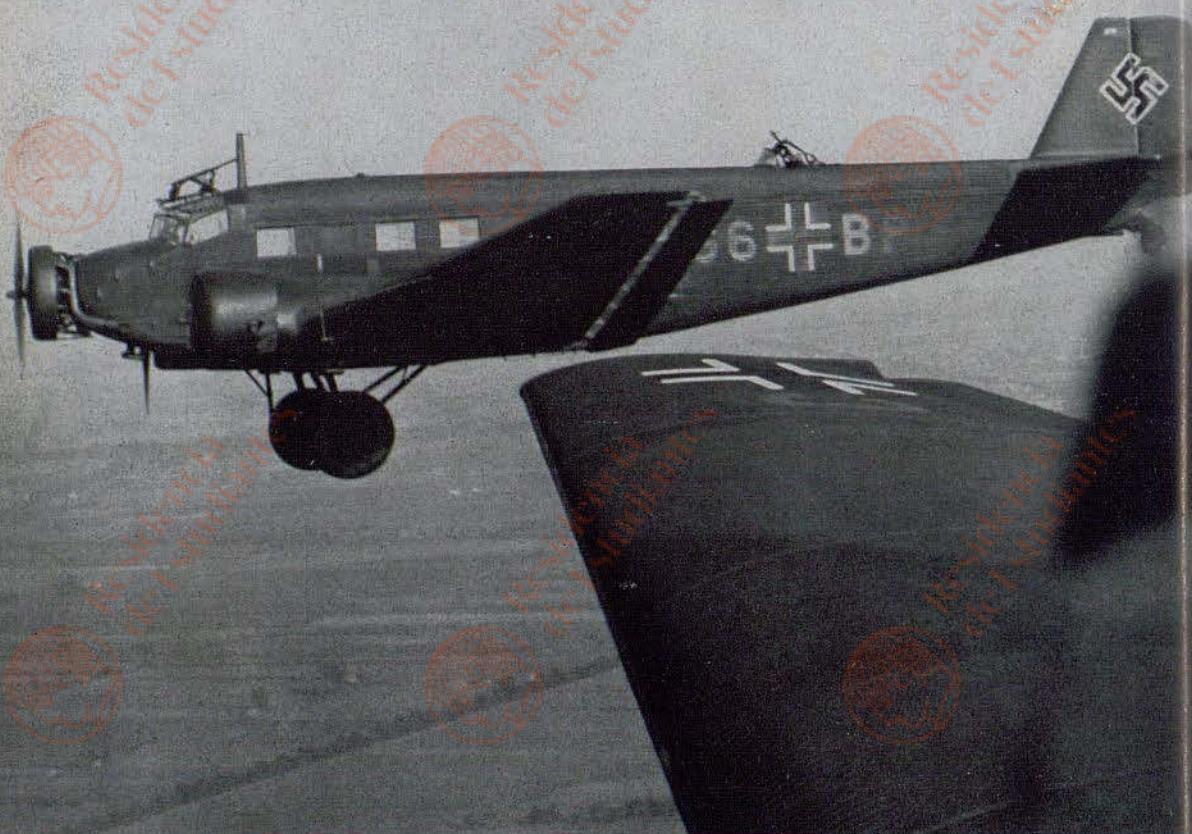
Lorsque le personnel du sol et des armes a exécuté les travaux qui lui sont assignés, on les inscrit dans le livre de bord de l'avion.



En bas:

C'est avec raison que nos équipages volants pouvaient avoir au gouvernail cette satisfaction et cette confiance, car ils savaient très bien que tout était à point à bord lorsque le personnel terrestre leur avait annoncé la machine « prête à partir ».

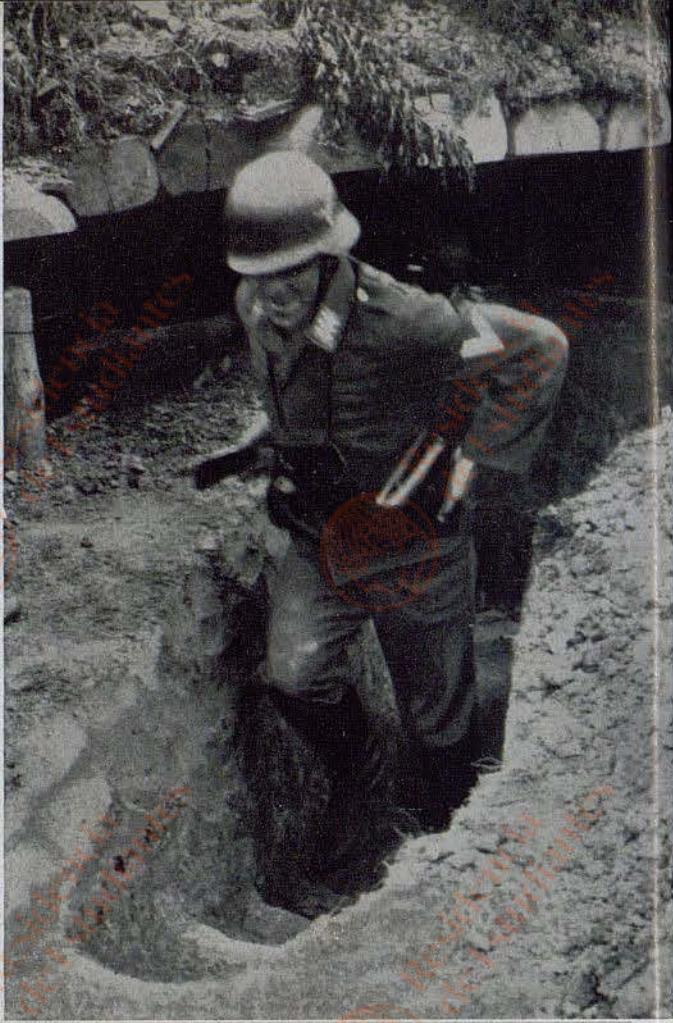




Le déplacement constant des terrains d'aviation vers l'avant posait le problème du ravitaillement, du transport de tout ce qui est nécessaire à l'équipement et à la réparation des avions de combat. Couvrant des milliers de kilomètres entre l'arrière et le front, ces machines ont apporté tout ce dont ce dernier avait un urgent besoin. Les troupes de terre elles-mêmes furent ravitaillées par eux en munitions, carburant, nourriture et tout le reste. Lorsqu'il était impossible d'atterrir, c'étaient des parachutes qui descendaient le chargement à terre.



Pour protéger les champs d'aviation contre les attaques aériennes ennemis, on plaça des batteries de D.C.A. Au signal d'alerte aérienne, il s'agissait de bondir à la pièce avec casque et ceinturon!



En quelques instants, les servants sont à la pièce qui est vite mise en batterie. Pour se protéger contre les attaques en rase-motte, la position a été enterrée.





Batterie légère de D. C. A. en action. Le canon crache un obus après l'autre. La précision du tir de nos canons de D. C. A. s'est révélée parfaite ici en Pologne comme autrefois en Espagne.



En haut: La D. C. A. se trouve souvent en première ligne. Partout où des troupes allemandes se battaient et où l'on développait des positions, elle devait assurer la protection contre l'aviation ennemie.

En bas: Plus d'une fois, nos canons de D. C. A. ont dû aussi intervenir dans le combat terrestre, lorsqu'il fallait chasser l'ennemi d'une position défendue avec acharnement.





Une pièce légère de D.C.A. assure contre l'aviation ennemie le passage d'une rivière par des troupes allemandes.



Berlin, le 6 septembre.

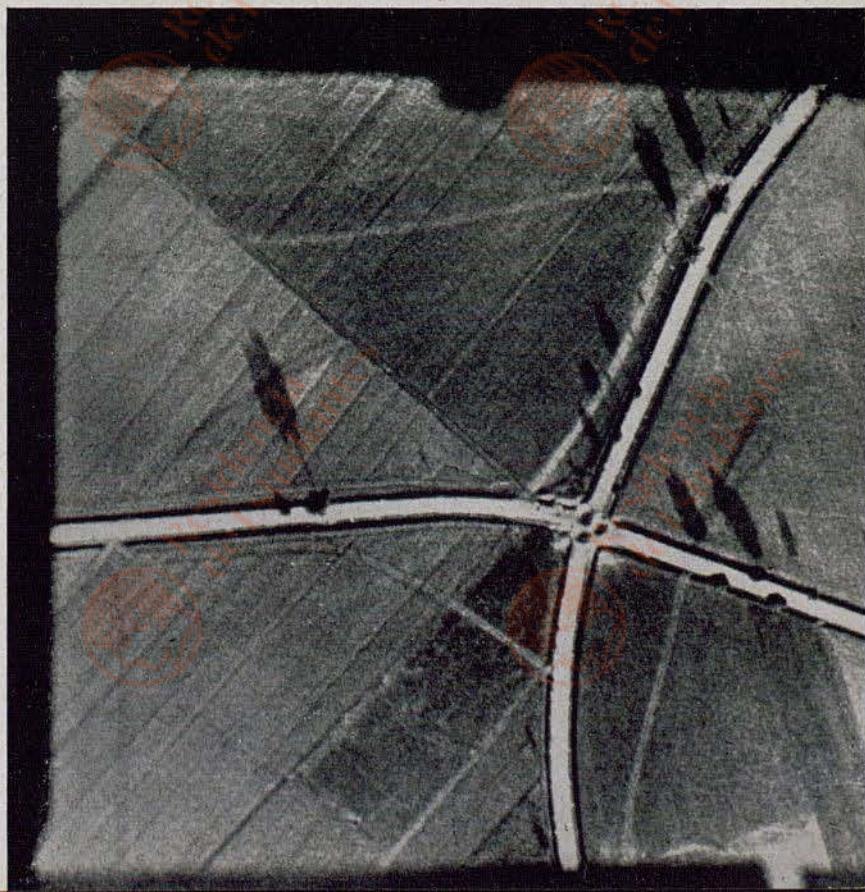
**Le Haut-Commandement militaire allemand
communique :**

Les attaques de l'aviation allemande ont de nouveau troubé sérieusement les lignes de communications de l'ennemi et la liaison avec ses arrières.

Nos formations de combat décollent sans cesse pour aller couper les chemins de retraite de l'ennemi. On accroche les bombes d'un avion de combat avant le départ à l'ennemi.



L'avion de combat vole avec sa terrible charge vers le but qui lui a été assigné.



Et c'est toujours le même tableau: Les impacts des bombes se trouvent exactement en pleine croisée des chemins, interdisant tout passage.



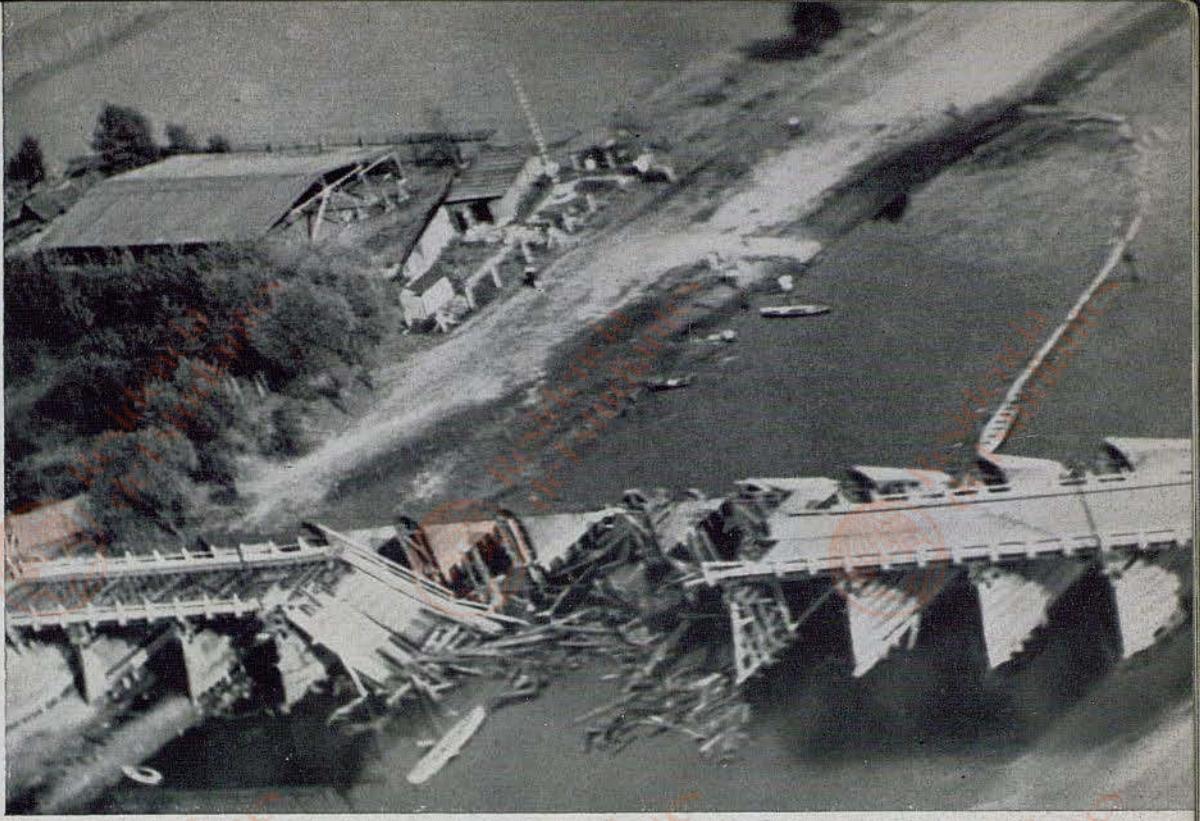
Berlin, le 7 septembre.

Le Haut-Commandement militaire allemand communique:

L'aviation a attaqué hier en vol bas les colonnes ennemis en retraite et les a dispersées. L'attaque contre l'équipement ferroviaire, les gares et les ponts s'est poursuivie; le pont sur la Vistule au sud de Varsovie a été sérieusement endommagé par des bombes.

L'attaque de cette gare a également bien réussi. Nos pionniers ont déjà réparé la voie détruite.





En haut: «Mission remplie — pont détruit.» Un pont de bois sur le Bug, qui offrait encore à l'ennemi une possibilité de retraite, a été détruit par les bombes des avions de combat.

En bas: Naturellement, l'équipage du bombardier a toujours quelque chose d'intéressant à raconter après les vols. Souvent le mitrailleur ou le lanceur de bombes a pu encore observer le point de chute alors que cela n'était plus possible au pilote.





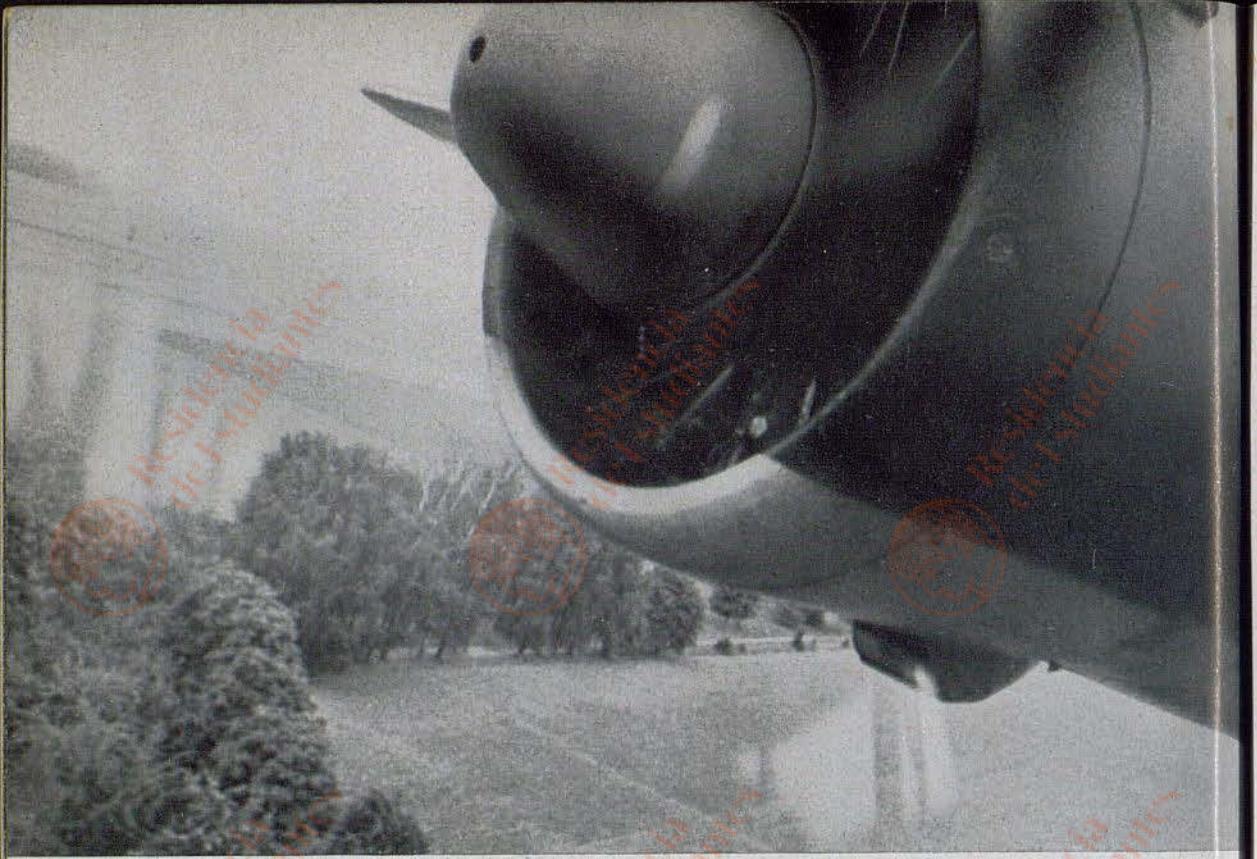
Berlin, le 8 septembre.

Le Haut-Commandement militaire allemand communique:

L'aviation a eu de nouveau une part décisive à ces grands et rapides succès. Elle fut engagée en masse contre l'armée polonaise en retraite. Avec des escadrilles d'assaut et des Stukas elle participe par des attaques directes au combat terrestre.

Des Stukas attaquèrent en vol rasant dans les luttes de la « Tucheler Heide » et soutinrent efficacement la progression des chars allemands.





En haut: Nos avions de combat volant bas chassèrent aussi les formations ennemis en retraite.

En bas: Une colonne de troupes polonaises en marche est découverte et attaquée.



Autant qu'il fut possible,
l'ennemi s'est abrité sous les
arbres de la chaussée. Les bom-
bes décrochées s'abattent sur
la route.



Et voilà ce qui en subsista!
L'effet destructeur a complè-
tement anéanti la colonne
ennemie.



Après s'être acquitté des travaux les plus urgents qui lui incombent en tant que président du conseil des ministres de la défense du Reich, le feldmaréchal Göring quittait son quartier général et se rendait au front auprès des formations de son aviation, afin d'aller voir leur travail de ses propres yeux.



Le feldmaréchal Göring se rend au quartier général du Führer, où il va faire à celui-ci un long exposé sur le prochain engagement de l'aviation. Il était accompagné du secrétaire d'État de l'air et inspecteur général de l'aviation, général Milch, du chef de l'état-major de l'aviation, général de brigade Je-schonnek, et du chef du département ministériel, général de brigade Bodenschatz.





Le Feldmaréchal Göring remet à des équipages d'aviation victorieux les premières croix de guerre.



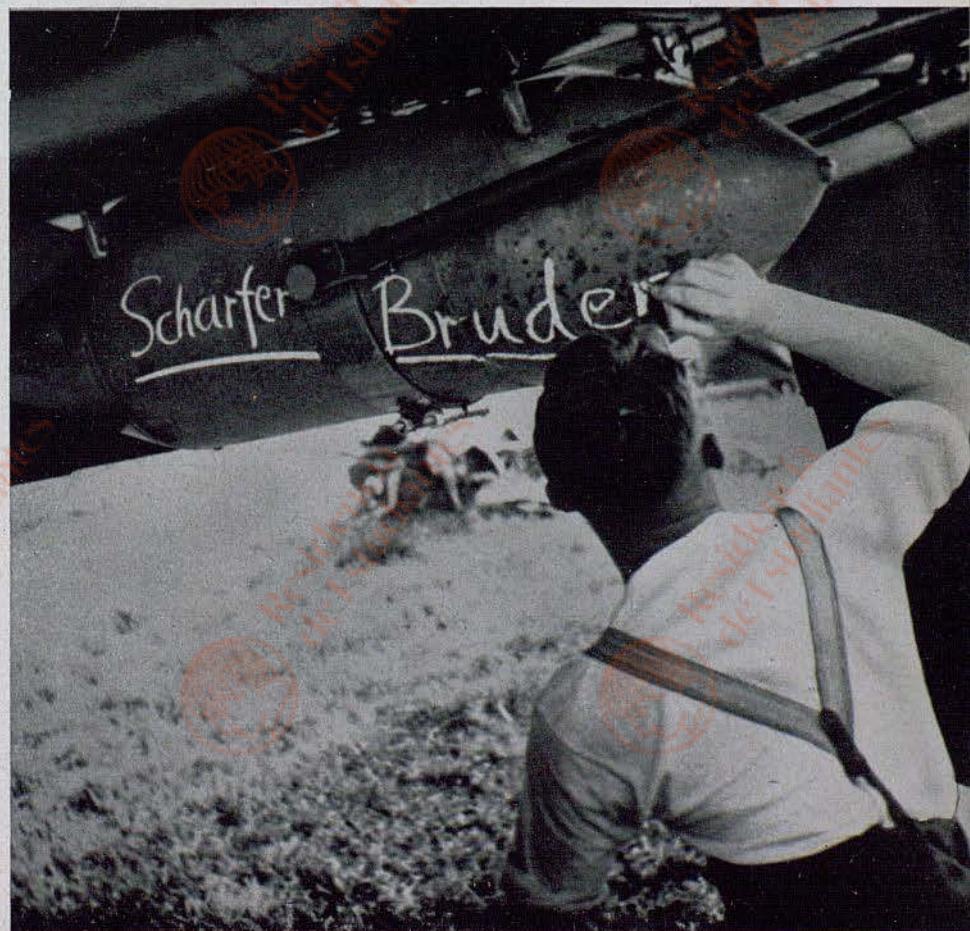
Les formations de Stukas s'avérèrent une des armes les plus efficaces pour abattre les nids de résistance ennemis. Ce furent eux aussi qui reçurent ici la mission de bombarder les fortifications tenues par l'ennemi avant l'assaut des troupes de terre. Le capitaine d'escadrille donne les dernières instructions aux équipages.

Les équipages sont « montés » dans leurs combinaisons, mettent précisément leur parachute et seront assis quelques instants après dans leurs appareils prêts au départ.



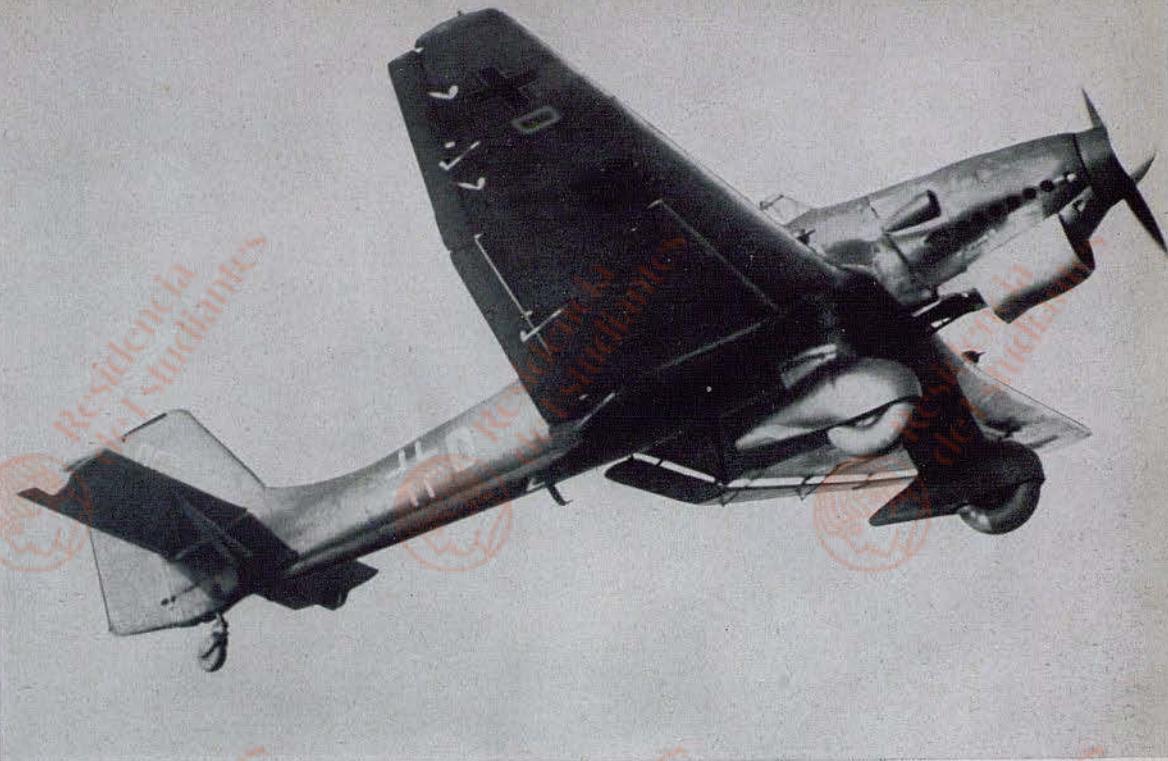


Le capitaine d'escadrille en tête, la formation de Stukas quitte le terrain pour aller décharger ses bombes sur l'objectif assigné. Les bombes du Stuka tant redoutées par l'ennemi sont accrochées entre les reucs.



Avant le départ, chaque bombe reçoit encore une inscription « Frère mordant » qui transmet à l'ennemi les salutations du personnel terrestre.





En haut à gauche:
Les «frères mordants»
ont fait leur effet.

En bas à gauche: Ce
blockhaus a été si bien
arrangé par les bom-
bes que l'infanterie a
pu s'en empacer.

En haut: La bombe
est lancée, l'avion
rentre.

En bas: L'un après
l'autre, les avions ren-
trent à la base.





Les chasseurs prennent même leurs repas tout près de leurs appareils afin d'être prêts à la première alerte.



Le coiffeur n'est pas loin non plus et offre tout le confort à ses « clients » à l'exception du miroir et de l'eau courante chaude.

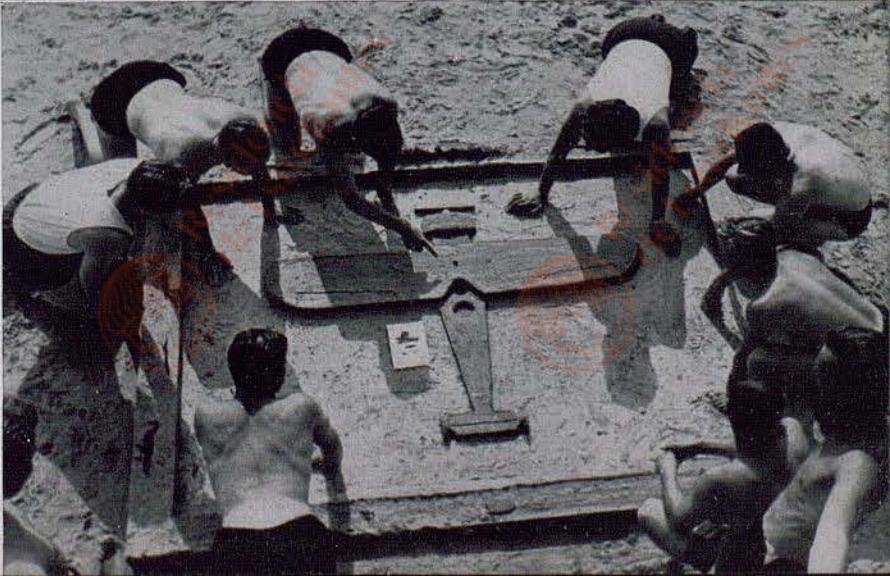


Les aviateurs n'ont jamais été des trouble-fête et même au front n'ont rien perdu de leur bonne humeur. Souvent, ils remplissent les courtes pauses avec des chants et de la musique.



A gauche: Ce sont des gens recherchés! Les camarades qui savent jouer de l'accordéon sont toujours en grande faveur auprès des troupes.

Dans les moments de répit, on s'adonne aussi à un travail sérieux. Sur le beau sable de la Baltique, on peut reproduire admirablement les types d'avions ennemis, dont la connaissance est souvent d'une si grande importance.



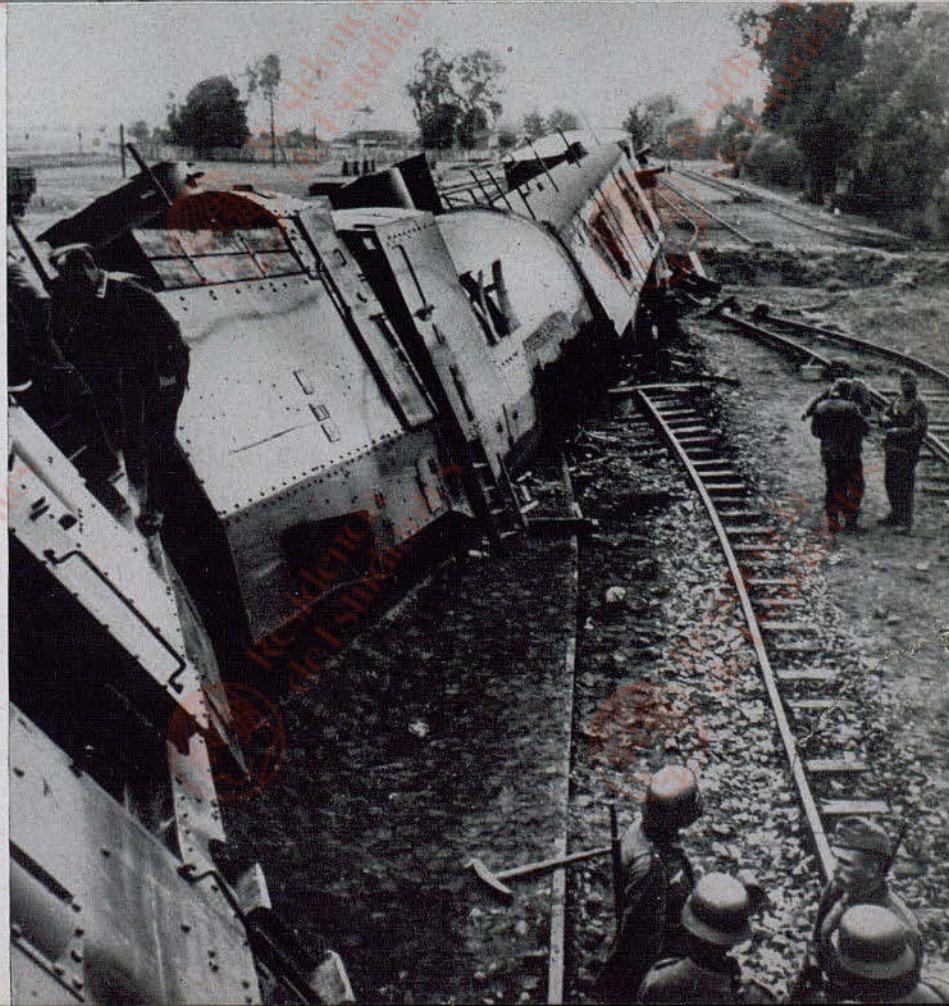
C'était un train de munitions polonais qui devait encore approvisionner les dernières troupes dans la boucle de la Vistule. Des bombes d'avions allemandes l'ont détruit complètement.

Il n'en fut pas autrement d'un train blindé qui fut attaqué par un Stuka.

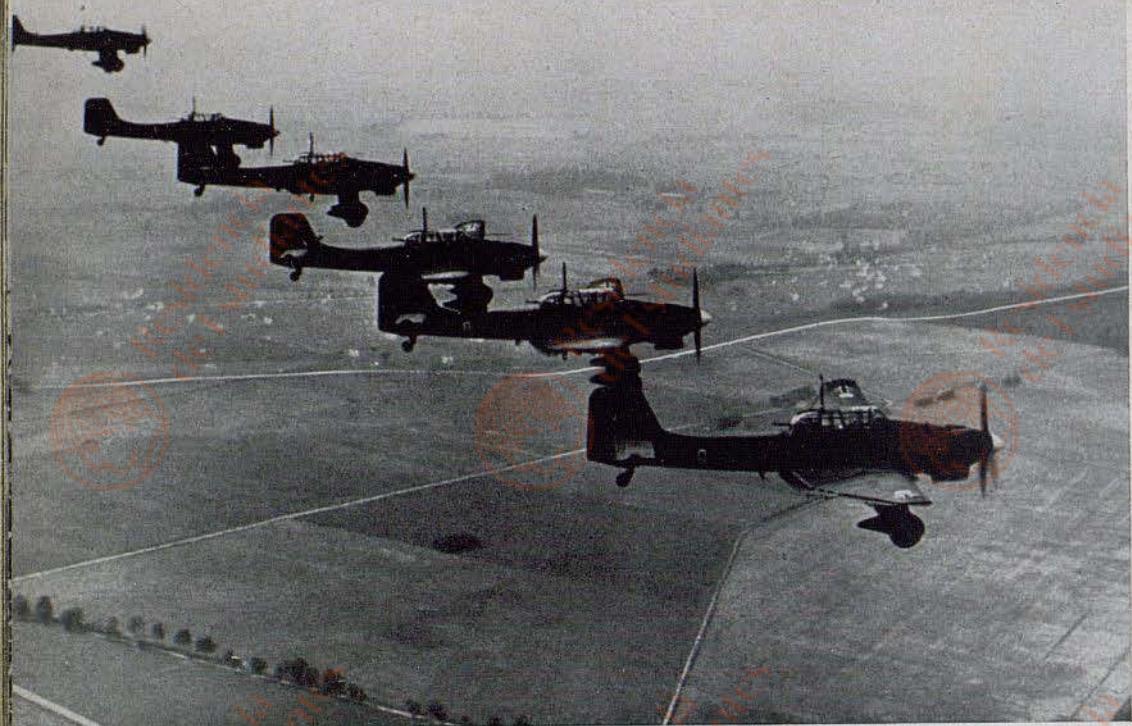




La puissance de la bombe de 500 kg. a projeté de côté les lourdes voitures blindées.



Cette bombe a également atteint son but à un cheveu près; le train a été mis hors de combat une fois pour toutes.



La campagne de Pologne approche de sa fin. Les formations de Stukas et d'avions de combat ont été engagées pour contraindre à la capitulation les forteresses de Modlin et de Varsovie, après le rejet des propositions allemandes.



Les forts Modlin furent bombardés à plusieurs reprises et purent bientôt être pris par les troupes de terre.



La forteresse de Modlin bombardée par l'artillerie et l'aviation est en flammes. Les maisons d'habitation environnantes ne furent même pas touchées par cette violente attaque.



Que le commandement militaire polonais ait fait de Varsovie une place forte et l'ait livrée à la destruction sans égards pour la population civile, cel restera pour toujours une sévère accusation contre les méthodes de guerre des Anglais.



Ordre du jour du commandant en chef de l'aviation, Feldmaréchal Göring,
du 27 septembre.

Soldats de l'aviation, camarades!

L'armée polonaise, excitée par la mégalomanie anglaise, avait reçu la mission d'envhir le territoire allemand et de marcher sur Berlin; elle a été détruite en quelques jours de fond en comble. L'aviation polonaise subit le même sort avant même d'avoir pu être efficacement engagée. L'épée allemande a frappé avec la rapidité de l'éclair. Je suis fier que l'aviation allemande ait contribué de façon décisive à ce succès.

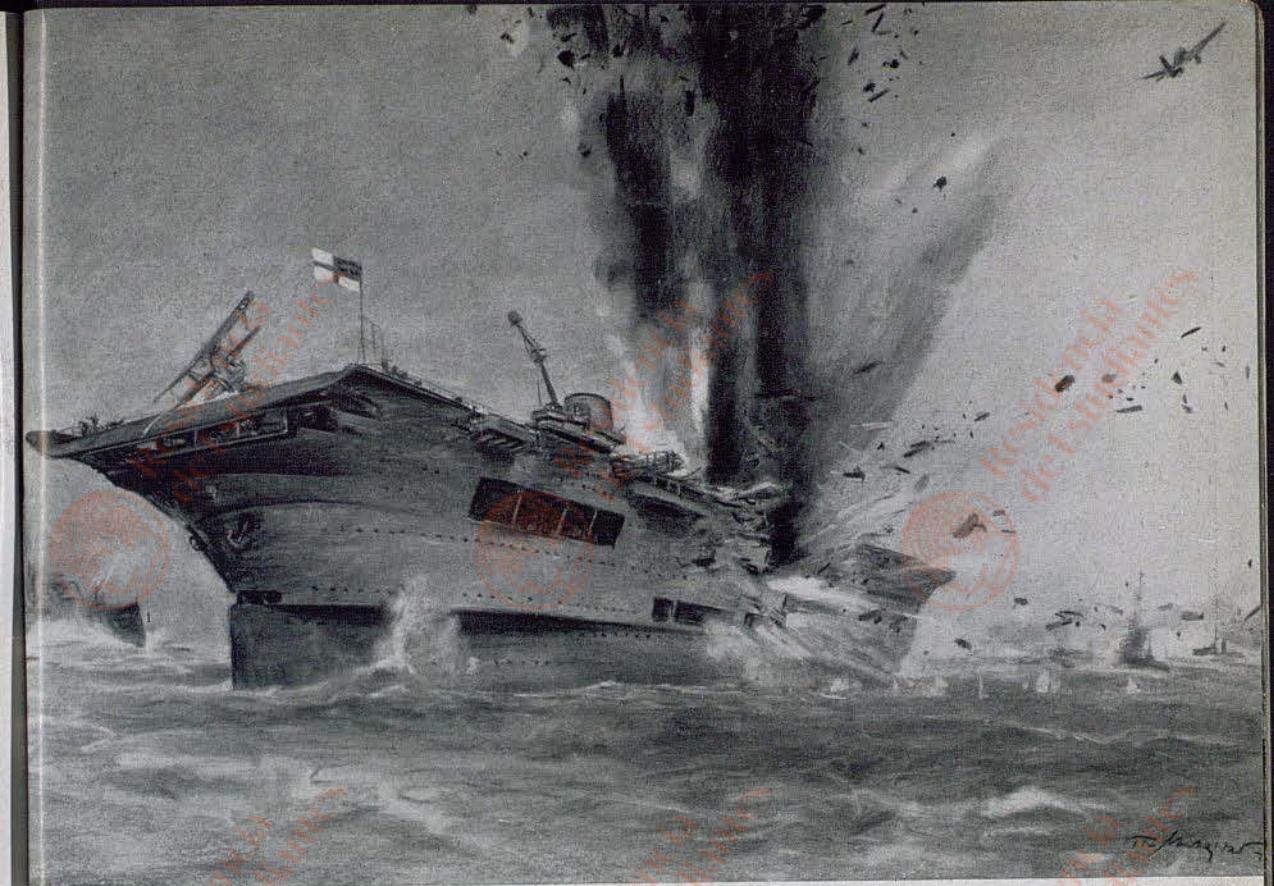
Par votre engagement décidé, vous avez dès le premier jour dominé l'espace aérien de l'ennemi. Pas un avion polonais n'a réussi à survoler le territoire allemand. La terre allemande fut en sécurité. Vous avez toujours fourni une aide exemplaire à nos courageuses troupes de terre. Vous avez de même soutenu vigoureusement dans leur lutte victorieuse les formations de la marine de guerre engagées. Au cours d'une marche victorieuse sans précédent, vous avez terrassé et anéanti un ennemi qui avait provoqué la Grande-Allemagne avec une criminelle témérité. L'effort de l'armée allemande est unique dans l'histoire.

Vous, mes camarades de l'aviation, ce dernier rejeton de la « Wehrmacht », vous avez prouvé avec un courage méprisant la mort que vous portez la bannière de l'ancien esprit du soldat allemand et en même temps celle de l'idée de lutte nationale-socialiste qui réduit toutes les résistances. Que vous ayez servi comme éclaireurs les grands buts de la direction de l'armée, que vous ayez comme chasseurs attaqué l'ennemi avec la volonté d'acier de l'anéantir, que vous ayez comme aviateurs de combat frayé à vos camarades de terre le chemin de la victoire, que vous ayez comme bombardiers anéanti les bastions de la résistance ennemie, que vous ayez avec vos Stukas porté la mort et la destruction sur tous les ouvrages de l'ennemi, que vous ayez lutté dans l'air ou au sol, que vous ayez assuré par ces pièces de D. C. A. la sécurité de l'armée et du peuple entier ou que vous ayez à l'appareil de radio veillé à la liaison de toutes les troupes, que vous ayez par vos groupes de transport, en une action inlassable de jour et de nuit, apporté le ravitaillement nécessaire à l'aviation et à l'armée — mon merci s'adresse à tous.

Nous nous inclinons respectueusement devant les victimes de notre arme, mais non sans un sentiment de sublime fierté, car nous savons qu'avec nous volent et combattent encore les camarades que nous avons perdus. Leur mort n'est pas pour nous un fardeau accablant, leur sacrifice nous impose une obligation sacrée.

Lorsque nous partimes dans cette guerre pour la liberté de l'Allemagne, je savais que je pouvais me fier à mon aviation. Camarades, de même que je vous ai, en esprit, tous regardé dans les yeux lorsque nous avons commencé cette guerre que l'on nous a imposée, afin de nous engager tous à nous donner tout entiers pour le peuple et la patrie, je vous serre maintenant à tous la main en tant que commandant en chef à mes soldats, en tant que camarade à mes camarades. Suivant la tradition du soldat allemand, nous assurons plus solidement sur notre front notre casque après la victoire. Quelles que soient les tâches qui se présentent, quels que soient les ordres que nous donne notre Führer et chef suprême : En avant pour notre éternelle Allemagne !

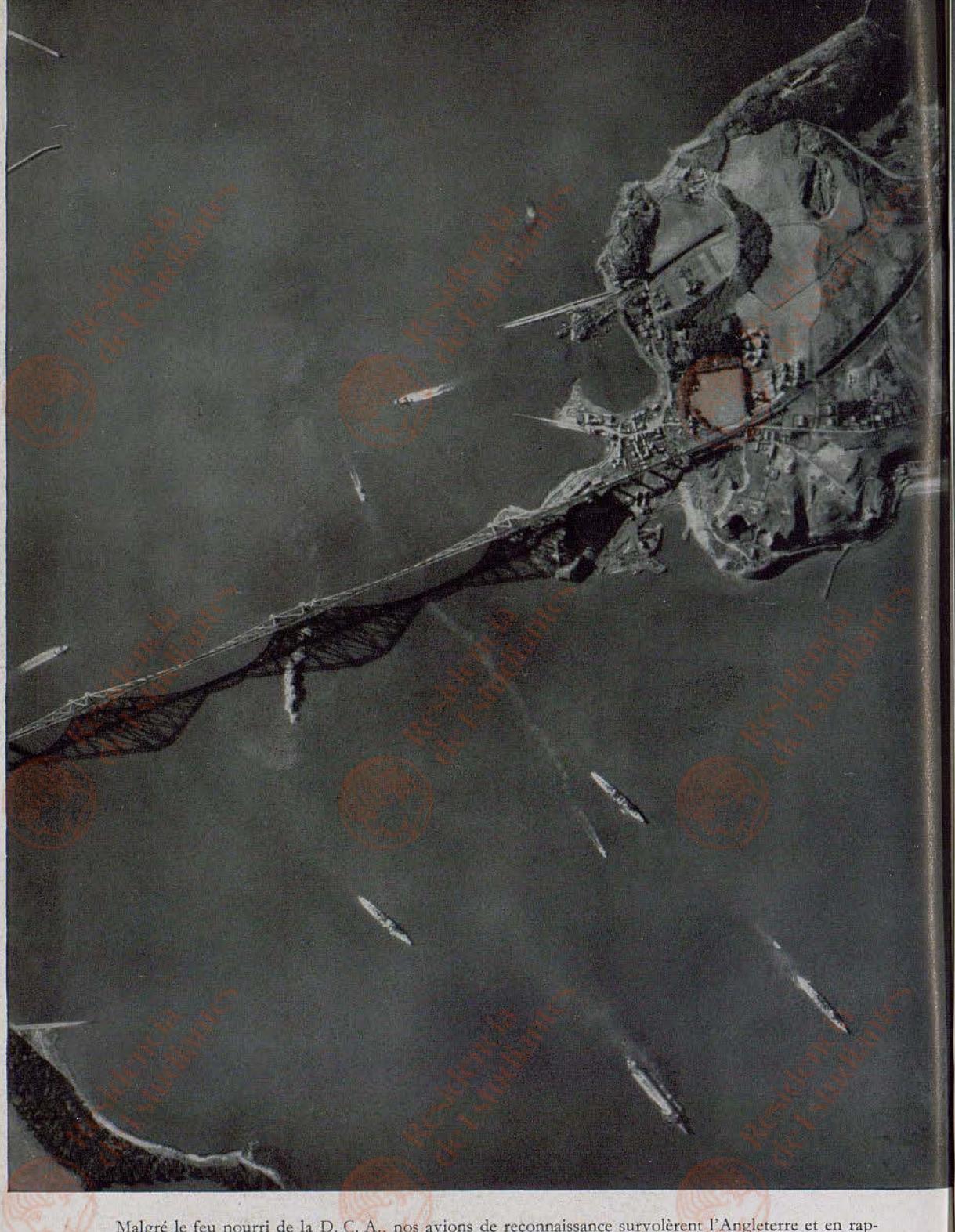




En haut et à gauche: Une formation de Stukas allemands attaqua avec succès un porte-avions anglais dans la Mer du Nord. L'amirauté anglaise contesta s'ailleurs ce succès aux yeux du monde.

Au cours d'une attaque aérienne allemande sur le Firth of Forth, le cuirassé « Edinburgh » fut atteint par une bombe, comme l'a prouvé absolument cette photo prise du bord d'un avion de combat.





Malgré le feu nourri de la D. C. A., nos avions de reconnaissance survolèrent l'Angleterre et en rapportèrent un important matériel. Le porte-avions « Furious » et trois croiseurs légers furent photographiés dans le Firth of Forth.



Des vaisseaux de guerre découverts par nos éclaireurs furent attaqués par nos avions de combat. Les taches sombres dans l'eau ont été causées par des bombes. Une fumée se dégage du vaisseau du bas de la gravure.

Des vaisseaux anglais essaient d'échapper, par une navigation en zig-zag à toute vapeur, à l'atteinte des bombes allemandes.



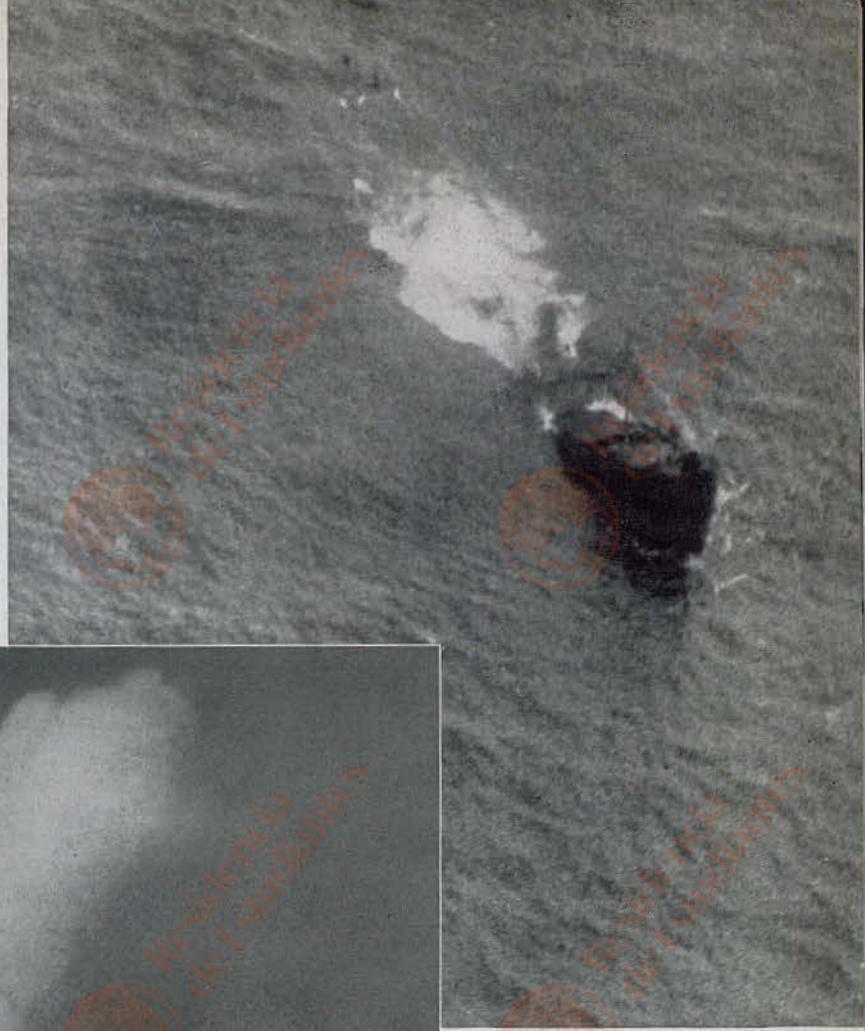


Le vaste et large espace de la mer du Nord a été constamment patrouillé par les avions de reconnaissance et de combat allemands. Les avions terrestres du Reich ont au cours de ces raids chaque fois effectué des reconnaissances de plusieurs milliers de kilomètres au dessus de la mer.

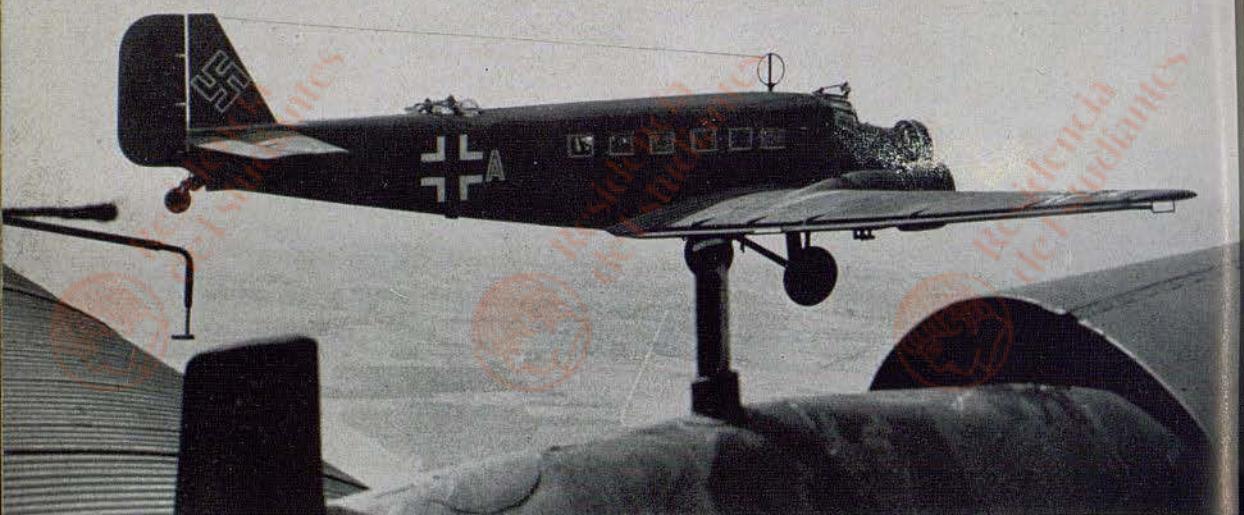
Un bateau armé de commerce anglais est détecté par un avion de combat allemand et reçoit l'ordre de stopper immédiatement.



Le bateau a, conformément aux ordres de son amirauté, ouvert le feu sur l'avion allemand; il reçoit la réponse qu'il mérite: un coup de bombe bien dirigé.



Journellement se répète partout dans la mer du Nord le même spectacle: des vaisseaux de guerre et de commerce anglais armés et convoyés sont envoyés au fond de la mer par des bombardiers allemands.

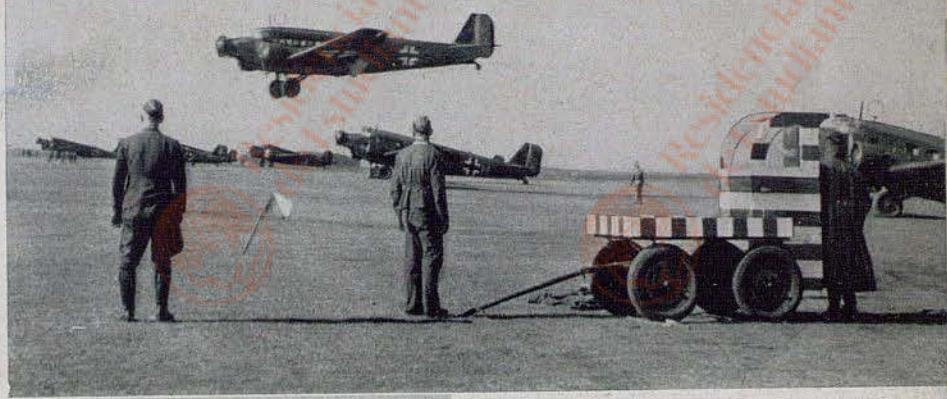


Le Reich a devancé l'occupation du Danemark et de la Norvège, projetée par les Alliés. Il a assumé de protéger militairement la neutralité de ces pays. Des équipes de transport de l'aviation allemande ont amené des troupes, des armes et des munitions sous l'efficace protection des avions allemands de chasse.

Un avion de combat se prépare à atterrir.

Sur tous les champs d'aviation danois et norvégiens des avions de combat et de transport allemands ont atterri en grand nombre avec la plus grande rapidité.

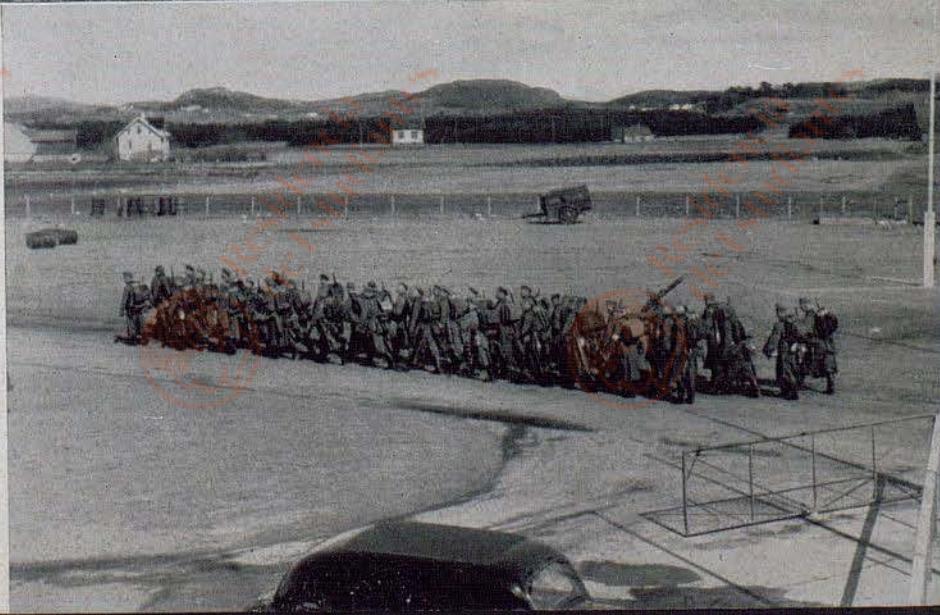




Les avions de transport allemands, chargés de troupes et de munitions constamment renouvelées, n'ont cessé d'atterrir sur les champs d'aviation occupés.

Infanterie allemand venant d'atterrir sur un champ d'aviation norvégien.

Une formation de troupes, amenée par avions, s'avance vers l'intérieur de la Norvège.

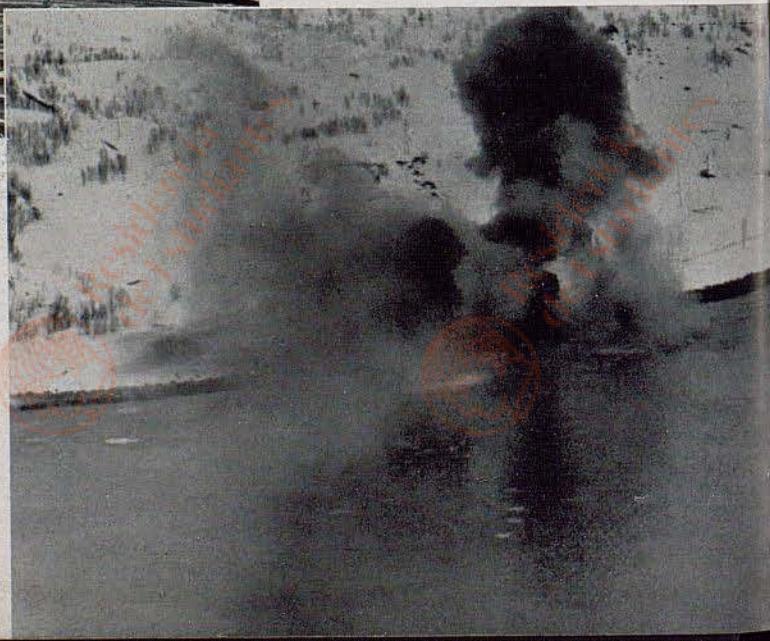




Des bombardiers allemands anéantissent la grande centrale électrique de Tromsö tout au Nord de la Norvège.

Les avions de combat allemands, partis des aérodromes norvégiens, ont pénétré profondément en Norvège et y ont attaqué des objectifs militaires, particulièrement les localités occupées par des troupes anglaises.

Un train chargé de troupes et de matériel de guerre britanniques est anéanti par des avions allemands.





En même temps que les avions de combat et de transport allemands, des échelons de chasseurs ont atterri en Norvège pour protéger la zone aérienne de ce pays, en collaboration avec la D. C. A. allemande, contre les attaques des aviateurs anglais.

Un avion de combat anglais est abattu à proximité immédiate d'un aéroport norvégien. Les bombes que portait cet avion et qui devaient être jetées sur cet aéroport ont explosé au choc.



Dans de nombreux fjords norvégiens ont atterri des hydravions allemands, qui, de ces bases, ont pu surveiller les mouvements des vaisseaux de guerre et des transports alliés.



L'Angleterre a dû, sous la pression de la poussée allemande, retirer ses troupes débarquées. Des avions allemand à vol piqué sont partis de leurs bases norvégiennes pour attaquer les unités navales alliées qui devaient assurer le rembarquement de ces troupes.

Ce croiseur anglais s'efforce également, en naviguant en zigzag, de se soustraire à l'attaque des avions allemands.



Les bombes allemandes ne manquent pas leur but: Un coup porté au plein milieu du bateau ennemi l'anéantit. Un cuirassé et de nombreux croiseurs, destroyers et transports ont été, en quelques jours, détruits par les avions allemands.

Cette bombe aussi a touché son but! La photo a été prise immédiatement après le coup porté à l'avant du bateau; on ne voit encore qu'une petite colonne de fumée, mais quelques instants plus tard tout le vaisseau est en flammes.



Les coups violents tirés par les canons de la D. C. A. des navires de guerre ennemis n'ont pu empêcher les avions allemands de rejoindre leur base. En quelques heures le personnel terrestre a réparé les avaries et la machine est prête à rentrer en action.



Foto